

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



DOSSIER DE PRESSE CLAUDE VIVIER

Service presse :

Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Violette Kamal – assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13


FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
47^e édition

PORTRAIT
CLAUDE VIVIER
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS



Claude Vivier, 1981 © Jean Billard

Le Portrait Claude Vivier est présenté avec le soutien de la Fondation Ernst von Siemens pour la musique et du Centre culturel canadien à Paris.

 ernst von siemens
music foundation

 Centre
Culturel
Canadien
Paris

France Musique est partenaire du Portrait Claude Vivier et enregistre les cinq programmes.

 france
musique



PORTRAIT
CLAUDE VIVIER
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

SOMMAIRE

- 4 | Claude Vivier par Laurent Feneyrou
- 5 | Claude Vivier par György Ligeti
- 6 | Biographie
- 7 | Les œuvres du Portrait
- 8-13 | **Claude Vivier / Alban Berg / Pascal Dusapin / Gustav Mahler**
- 14-19 | **Claude Vivier / Clara Iannotta**
- 20-25 | **Claude Vivier / Tristan Murail / Gustav Mahler**
- 26-31 | **Claude Vivier / Gérard Grisey**
- 32-35 | **Claude Vivier / Peter Sellars**
Kopernikus, un rituel de mort

Sa vie est un roman.

Claude Vivier est né à Montréal, le 14 avril 1948, de parents inconnus. Il a deux ans quand Jeanne et Armand Vivier l'adoptent. On le croit sourd-muet, il ne parlera qu'à l'âge de six ans. Son enfance, « *d'un commerce très rude, musclé* », que distrait seulement son inclination au rêve et au merveilleux, se déroule dans un quartier ouvrier.

« *Je suis et je serai tout le temps, immortellement ou éternellement, un enfant* ». Vivier ne cessera de revenir à ce thème de l'enfance : comme ce qui précède l'acquisition de la langue ; comme babil, langage inventé, pur et universel, d'avant la tour de Babel ; comme dialogue avec l'ange, dans le silence et la solitude de la chambre, le soir ; comme amour aussi candide qu'entier, à la recherche d'une autre ascendance ; comme enchantement devant les fées, les nains, les géants et autres héros des contes qui peupleront notamment son opéra *Kopernikus*. Ou encore, sous la forme d'une berceuse que pourrait chanter une mère céleste si convoitée, un hymne à la nuit, promesse de renaissance, entre le rêve et la crainte angoissée des ténèbres.

Vivier fréquente les pensionnats des Frères Maristes, se destine à la prêtrise et entre au juvénat de Saint-Vincent-de-Paul, où la musique lui est révélée lors d'une Messe de minuit. Les thèmes religieux traverseront son œuvre, gorgée de rituels, d'un sentiment océanique et d'une croyance éperdue en l'immortalité de l'âme. Son mysticisme se teintera bientôt d'une foi entre chrétienté et préceptes asiatiques, d'un art tentant de faire « comme les dieux », de l'assimilation de la musique et de la prière, sous l'égide du choral ou du psaume, jusqu'à la purification mystérieuse et incantatoire. Mais exclu du séminaire pour « manque de maturité », autrement dit en raison de son tempérament jugé trop sensible et nerveux – un rejet qu'il subit non sans tourments –, il entre en 1967 au Conservatoire de Montréal, dans les classes d'Irving Heller, pour le piano, et de Gilles Tremblay, pour la composition. Là, dit-il, il naît une seconde fois, « *à la musique* ».

Grâce à des bourses du Conseil des Arts du Canada, il étudie ensuite à l'Institut de sonologie d'Utrecht (1971), avant d'autres séjours en Europe, à Paris (1972), où il est élève de Paul Méfano, et à Cologne (1972-1974), où Karlheinz Stockhausen exerce une influence décisive par ses œuvres, *Stimmung* et *Inori*. Au près de lui, Vivier déclare être né une troisième fois, « *à la composition* ». Stockhausen, qui précise alors sa notion de formule, achève de convaincre Vivier : chaque œuvre naît d'une mélodie originelle, inlassablement chantée, qui se développe seule et dirige la grande forme comme chaque détail. *Pulau Dewata* ou *Orion* en attesteront.

Épris, comme tant d'autres de sa génération, des sagesses de l'Inde, ce dont témoigne *Siddhartha* d'après le roman de Hermann Hesse, Vivier effectue en 1976-1977 un long voyage en Orient : Japon, Thaïlande, Iran et surtout Bali, où il séjourne trois mois, et dont il retient non seulement nombre d'éléments de technique musicale, mais aussi le principe d'une intégration de l'art dans la vie de tous les jours. « *Je réalise de façon patente que ce voyage n'est finalement qu'un voyage au fond de moi-même* », écrit-il à son retour. Il en rapporte *Shiraz* ou encore *Bouchara*.

La musique est amour, de la nature et de l'homme, qui n'a d'égal que le pressentiment de la mort, sinon la volupté de mourir d'aimer. Dès lors, l'œuvre de Vivier n'exclut ni le mélodrame, ni le pathétique, ni d'intenses méditations sur l'au-delà, réduisant à rien la distance avec sa vie. De retour à Paris en 1979-1980, il découvre la musique spectrale de Tristan Murail et Gérard Grisey, dont l'impact est immédiat et profond sur sa propre pensée. Intéressé par le cinéma, il tourne l'année suivante dans une vidéo, *L'Homme de Pékin*, lit avec enthousiasme Marguerite Duras et Roland Barthes, et projette un opéra sur la vie de Tchaïkovski. Vivant et aimant dangereusement, Vivier meurt assassiné à Paris, dans la nuit du 7 au 8 mars 1983, à l'âge de trente-quatre ans, laissant son ultime *Glaubst du an die Unsterblichkeit der Seele ?* à peine achevé.

Laurent Feneyrou

György Ligeti sur la musique de Claude Vivier

extraits de l'entretien avec Louise Duchesneau

(...)

« J'aimerais préciser que ce qui m'attire musicalement chez Vivier est sa pensée synthétique, c'est-à-dire sa manière de créer des synthèses sonores avec les moyens de l'orchestre. Vivier possédait une imagination sonore fantastique. Même si, à ce moment-là, je n'avais aucune idée de la façon dont il s'y prenait, car je n'avais pas encore vu de partitions, naïvement, je pouvais entendre qu'il travaillait avec des sonorités harmoniques complexes. J'ai de plus remarqué son intérêt non seulement pour les cloches réelles mais aussi pour les cloches "composées" avec les moyens de l'orchestre.

(...)

Je crois que le génie de Vivier est tout d'abord fondé sur son éducation catholique et sur sa connaissance de la psalmodie d'église et du chant grégorien. Il a eu une enfance difficile, il a vécu dans un milieu sévèrement catholique et très pauvre. Sa religiosité toutefois n'est pas nécessairement catholique. D'une certaine façon elle est très pathétique, d'une simplicité et d'une franchise totales.

Pour cette raison, je crois que ses études avec Stockhausen ont été très productives. Vivier était, comme Stockhausen, un croyant, et il a trouvé chez Stockhausen un maître qui est aussi un croyant et un missionnaire : la religion, la secte ou l'idéologie précise importent peu. L'imagination de Stockhausen est toutefois plus mentale, plus intellectuelle, il n'est pas un « sonore » sensuel comme Vivier et il n'a pas sa somptueuse imagination des timbres. (...) Ses études avec Stockhausen furent donc très positives pour son développement de compositeur. J'aurais bien sûr beaucoup aimé l'avoir moi-même comme élève mais je dois reconnaître qu'il a trouvé chez Stockhausen quelque chose que je n'aurais pas pu lui donner : un certain mysticisme, un esprit de révélation doublé d'une grande rigidité.

(...)

Comme Stockhausen, Vivier a fait preuve d'une énorme discipline. Ses compositions démontrent une maîtrise professionnelle absolue : sa pensée est très unilatérale mais sa manière de composer n'est pas naïve. Je n'ai jamais rencontré Gilles Tremblay mais je suppose que son enseignement a été très consciencieux et profond, car je vois dans les partitions de Vivier un métier solide. Il n'est pas pédant, il se laisse une certaine liberté, par exemple quand il ne se donne pas la peine d'écrire la corde pour indiquer un harmonique naturel sur un instrument à cordes. Malgré ces petites « fautes d'orthographe », les partitions de Vivier font preuve d'un artisanat remarquable. En somme, il s'agit d'un monde mélodique homophone, parfois diaphonique, fixé sur la fabrication de timbres. C'est étroit comme pensée musicale mais pensons seulement à ces autres grands génies, Chopin ou Nancarrow, qui se sont aussi limités à un domaine restreint.

(...)

Le grand développement mélodique que j'observe dans toutes les œuvres de Vivier est justement, à mon avis, (et même si Vivier ne le mentionne pas explicitement) une conséquence de l'influence de la musique indienne, de la conception des modèles mélodiques des ragas. Il est évident que Vivier connaissait ces musiques exotiques, indienne, balinaise, javanaise, et qu'il a été touché par les musiques de l'ancienne Indochine : Cambodge, Vietnam, Thaïlande, même bien avant qu'il se rende en Asie lui-même. La musique tibétaine joue aussi un grand rôle, l'utilisation des cloches par exemple. Ces signaux particuliers existent bien sûr ailleurs, mais la façon dont une pièce commence parfois, avec le *chhing* thaïlandais et la grosse caisse, nous rappelle les rituels bouddhiques tantriques tibétains. Il s'agit d'un conglomérat plutôt que d'une influence précise. Et cela se mêle avec quelque chose qui n'est pas d'influence ethnique mais de sa propre invention, une sorte de folklorisme rêvé où les « instruments » sont pour ainsi dire composés à partir des possibilités de l'orchestre

(...)

Dans ces derniers temps, après avoir regardé de plus près les partitions de Vivier, je peux dire que la découverte des combinaisons de timbres et d'harmonies qu'il a pour ainsi dire inventées m'a profondément impressionné. J'insiste sur le fait que ce qui m'a le plus frappé dans la musique de Claude Vivier est son génie musical tout à fait original. Il était seul malgré les différentes influences, et il a su mieux que quiconque réaliser son imagination sonore multicolore. De ce point de vue, il s'agit d'un super-messiaenisme, rythmiquement plus pauvre, mais d'une sonorité des plus riches. C'est dans son domaine choisi, cette séduction de la sensualité des timbres complexes, qu'il était le plus grand maître. »

György Ligeti

Propos recueillis par Louise Duchesneau

22 avril 1991

In *Circuit / Claude Vivier Volume 1* – Numéro 1-2

Les presses de l'Université de Montréal

BIOGRAPHIE

Claude Vivier (1948-1983)

La musique du compositeur québécois Claude Vivier (1948-1983) habite un univers énigmatique situé entre le réel et l'imaginaire. C'est un monde où les êtres humains s'expriment dans des langages inventés plus souvent que dans des langues réelles ; ils sont séduits par l'attrait de villes lointaines et entreprennent des voyages, souvent symboliques, à la recherche d'amour ou de compagnies amicales. Et ils sont hantés par la mort, qui dans l'œuvre de Vivier domine tout. Tous ces thèmes sont caractéristiques de ses grandes œuvres, dont son opéra *Kopernikus* et son projet « d'opéra fleuve » *Marco Polo*, ainsi que de plusieurs de ses œuvres de moins grande envergure. Pourtant au sens le plus profond, le sujet le plus fréquent, le plus récurrent dans les compositions de Vivier, c'est lui-même : presque toutes ses œuvres sont autobiographiques. Vivier composait pour accéder à un monde intérieur : comme un moyen d'affronter la solitude, les ténèbres, la terreur ; de négocier une relation avec Dieu ; d'exprimer le besoin d'être accepté et d'être aimé.

Né de parents inconnus à Montréal, il a été adopté à deux ans par la famille Vivier et a grandi dans un quartier ouvrier de la ville. À partir de treize ans, il a fréquenté deux pensionnats dirigés par les Frères Maristes. Dans ces établissements, le jeune Claude obtient des résultats scolaires prometteurs ; il découvre la musique en chantant durant la Messe de minuit, qui sera une révélation. La musique du XX^e siècle devient très rapidement une de ses musiques préférées et, parmi les œuvres de jeunesse, on trouve deux pièces pour orgue dans le style de Bartók. Cependant, à sa grande déception, on lui conseille de quitter le séminaire à 18 ans, ses professeurs ayant jugé son tempérament trop sensible et nerveux pour la vocation religieuse. Il se tourne alors vers la musique et compose son opus n^o1, *Quatuor à cordes*, pendant sa première année d'études au Conservatoire de musique du Québec à Montréal, encadré par Gilles Tremblay.

Vivier passe les années 1971-1974 en Europe, où il étudie la musique électronique pendant un an à l'Institut de Sonologie d'Utrecht, et ensuite la composition avec Karlheinz Stockhausen à la Hochschule für Musik à Cologne. Son expérience avec Stockhausen le marque profondément. Sous sa tutelle, Vivier a connu ce qu'il a décrit comme une renaissance musicale et il crée une œuvre qui marque « le véritable commencement de ma vie de compositeur » : *Chants*, pour sept voix de femme, une sorte de *requiem* dans lequel la solennité catholique et la vivacité de l'enfance se mêlent en un style très personnel. *Désintégration*, l'œuvre rigoureusement postsérielle pour deux pianos et six cordes, est jouée à Darmstadt en 1974.

Claude Vivier retourne à Montréal pendant l'été 1974 et se fait connaître dans sa ville natale. La Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ) dirigée par Serge Garant crée *Lectura di Dante* et *Liebesgedichte*, une exploration des diverses facettes de l'amour, pour quatre voix, et un ensemble. Cependant, son œuvre pour orchestre *Siddhartha* est jugée trop difficile pour l'Orchestre National des Jeunes du Canada qui l'avait commandée ; c'est une des œuvres de son catalogue que Vivier n'aura pas entendu jouées de son vivant. Cette partition imaginée pour grand orchestre divisé en huit groupes montre Vivier

se libérant de ses influences européennes et se tournant vers une voie personnelle avec des influences non-occidentales. En automne 1976, Claude Vivier voyage en Orient et étudie les cultures musicales du Japon, de Bali et de la Thaïlande. Ce sont les semaines passées à Bali qui ont l'impact le plus profond sur lui. Il est impressionné par les techniques de la musique balinaise, mais aussi par le rôle que joue cette musique dans la société. L'influence balinaise a été intégrée de manière profonde dans son œuvre chorale *Journal*, conçue pendant son séjour en Asie comme une sorte de carnet de voyage musical, mais qui s'est révélée être une exploration en quatre parties des thèmes caractéristiques du grand voyage qu'est la vie : Enfance, Amour, Mort, Après la Mort. Vivier compose un certain nombre de pièces instrumentales saisissantes dans les années qui suivent : *Shiraz* pour piano, *Paramirabo*, *Greeting Music* et, pour l'Orchestre symphonique de Montréal, l'ouverture pour orchestre *Orion*. Les années 1970 s'achèvent avec son opéra de chambre *Kopernikus*, une allégorie dans laquelle une femme voyageant vers l'autre monde rencontre le grand astronome de la Renaissance et diverses autres figures historiques. En 1979-1980, Vivier fait un bref voyage en Europe et découvre la musique spectrale de Gérard Grisey et de Tristan Murail. Celle-ci aura un impact profond sur sa pensée et influencera la musique composée par la suite. L'influence spectrale est entendue pour la première fois dans *Lonely Child* pour soprano et orchestre. Il s'agit de la plus personnelle et aussi la plus autobiographique de ses compositions. La voix est prédominante dans les œuvres qui suivent. *Le Prologue pour un Marco Polo* réunit cinq voix et un ensemble de clarinettes, percussions et cordes puis trois œuvres pour voix féminine et ensemble suivent : *Bouchara*, une chanson d'amour ; *Wo bist du Licht !* l'œuvre la plus « politique » ; et *Trois Airs pour un opéra imaginaire*, son avant-dernière œuvre, qui laisse deviner les directions dans lesquelles sa musique aurait pu se diriger s'il avait vécu.

Plusieurs de ces dernières œuvres ont été écrites comme des éléments d'un opéra sur Marco Polo qu'il envisageait de composer au moment de son décès. L'été 1982, avec une subvention du Conseil des Arts du Canada, Vivier se rend à Paris avec l'intention de composer un opéra sur la mort de Tchaïkovski. Mais il est assassiné par un jeune criminel parisien, dans son appartement, pendant la nuit du 7 au 8 mars 1983. Il avait 34 ans. Sur son bureau se trouvait le manuscrit d'une pièce inachevée, *Glaubst Du an die Unsterblichkeit der Seele? (Crois-tu en l'immortalité de l'âme ?)*, pour voix chantées et parlées et pour un petit ensemble, sur un texte de Vivier lui-même. Dans cette pièce, le narrateur (prénomé « Claude ») décrit la puissante attraction qu'il éprouve pour un jeune homme rencontré par hasard dans le métro ; après avoir échangé quelques civilités, le jeune homme sort un couteau et le plonge profondément dans le cœur de Claude. C'est sur ce geste que s'arrête le manuscrit.

Quelle que soit la réalité de la vie de Claude Vivier, l'intensité d'expression de sa musique, son talent de compositeur et son style innovant, placent son œuvre parmi les plus fascinantes et les plus originales de la fin du XX^e siècle.

Texte de Bob Gilmore, musicologue.

Auteur de *Claude Vivier, A Composers's Life*, publié en 2014, University of Rochester Pres

Œuvres à découvrir à l'occasion du Portrait Claude Vivier Ordre chronologique de composition

Jesus erbarme dich pour soprano et chœur (1974)

Création au Canada en 1974

Siddhartha (1976)

Création le 14 mars 1987 / Salle Claude-Champagne, Montréal, Québec, Canada
Orchestre Métropolitain de Montréal / Walter Boudreau

Shiraz pour piano, (1977)

Création le 4 avril 1981 / Toronto, Ontario, Canada
Christina Petrowska-Brégent, piano

Pulau Dewata pour ensemble (1977)

Création le 28 janvier 1978 / The Art Works, Toronto, Ontario, Canada
Arraymusic ensemble

Kopernikus, un rituel de mort (1978-1979) pour 7 chanteurs, 7 instrumentistes et bande

Création le 8 mai 1980 / Théâtre du Monument National, Montréal, Québec, Canada
L'Atelier de jeu scénique de la Faculté de Musique de l'Université de Montréal / Lorraine Vaillancourt

Orion pour orchestre (1979)

Création le 14 octobre 1980 / Salle Wilfrid-Pelletier, Montréal, Québec, Canada
Orchestre symphonique de Montréal / Charles Dutoit

Cinq Chansons pour percussions (1980)

Création le 26 septembre 1980 à Toronto

Bouchara pour soprano et ensemble (1981)

Création le 14 février 1983 / Centre Georges Pompidou, Paris, France
2E2M / Évelyne Razimowsky, soprano / Paul Méfano

Glaubst du an die Unsterblichkeit der Seele ? (Crois-tu en l'immortalité de l'âme ?) (1983)

Création le 20 avril 1990 / Ensemble vocal Tudor de Montréal, Québec, Canada
Ensemble SMCQ / Walter Boudreau

Claude Vivier au Festival d'Automne à Paris

1996 *Prologue pour un Marco Polo, Shiraz, Lonely Child, Zipangu, Glaubst Du an die Unsterblichkeit der Seele ? (Crois-tu en l'immortalité de l'âme ?)*
Johan Leysen, récitant / Asko Ensemble / Schoenberg Ensemble
Direction, Reinbert de Leeuw
(Cité de la Musique)



CLAUDE VIVIER ALBAN BERG PASCAL DUSAPIN GUSTAV MAHLER

Alban Berg : *Sept Lieder de jeunesse*

Claude Vivier : *Orion* pour orchestre

Pascal Dusapin : *Apex*, solo n°3 pour orchestre

Gustav Mahler : *Dixième Symphonie, Adagio*

Charlotte Hellekant, mezzo-soprano

Orchestre National de France

Cristian Macelarú, direction

Coréalisation Radio France ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Avec le soutien du Centre culturel canadien à Paris

Concert diffusé en direct sur France Musique

Quatre pages symphoniques pour traverser le XX^e siècle : des derniers feux du romantisme chez Alban Berg aux incises et pliures telluriques de Pascal Dusapin, de l'œuvre ultime, inachevée, de Gustav Mahler, avec ses accents d'une tonalité en ruines, à l'éternel retour chez Claude Vivier, cherchant dans l'ordonnement des cieux un espace à la mesure de son imagination.

Entre 1905 et 1908, Alban Berg compose sept *lieder*. Bien plus tard, en 1928, il les ordonne en cycle, non chronologique, et les orchestre. Romantisme, impressionnisme, violence et noblesse s'y côtoient en des vers énonçant l'amour, la beauté et la paix de la nature. L'orchestration, mahlérienne, préserve leur saveur d'origine, en épouse le corps et en révèle l'authenticité. Dans *Orion*, Claude Vivier représente la constellation située sur l'équateur céleste par le déploiement d'une ample mélodie cuivrée. L'œuvre l'expose, la développe, médite sur elle, s'en souvient, avant, pour conclure, de la dédoubler. Alors le temps se fait espace : *'ai l'impression de piétiner dans un avion ; je reste sur place, et pourtant, je vais du Caire à Kuala Lumpur.* »

De son *Solo pour orchestre n°3*, Pascal Dusapin rappelle le sens du titre, court, dont il a le secret : *Apex* dénote la pointe, la plume du casque des soldats romains, et désormais l'apex cardiaque ou sismique. Sa composition, architecturale, faite de masses, de blocs et de volumes, traduit l'incisif, la convulsion, la turbulence, où l'orchestre est personnage unique, seul soliste.

Refermant l'arche du concert, l'*Adagio* de la *Dixième Symphonie* de Gustav Mahler ne dissimule pas sa reconnaissance envers Bruckner et témoigne d'une extraordinaire palette : de la ligne initiale, austère, sinieuse et comme immobile, des seuls altos, à une dissonance extrême, catastrophe d'un monde en crise et promis à l'effondrement, que la coda apaisée, sereine, finit par accepter.

RADIO FRANCE / AUDITORIUM

Jeudi 27 septembre 20h

15€ à 45€ / Abonnement 13€ à 38€

Durée : 1h25 plus entracte

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Radio France / Auditorium

Laura Jachymiak

01 56 40 36 15 / 06 26 32 95 04

laura.jachymiak@radiofrance.com

LES ŒUVRES

Alban Berg

Sept Lieder de jeunesse (1959)

Les sept *lieder* :

1. *Nacht (Nuit)* - poème de Carl Hauptmann
2. *Schilflied (Chant du roseau)*
poème de Nikolaus Lenau
3. *Die Nachtigall (Le Rossignol)*
poème de Theodor Storm
4. *Traumgekrönt (Couronné de rêve)*
poème de Rainer Maria Rilke
5. *Im Zimmer (Dans la chambre)*
poème de Johannes Schlaf
6. *Liebesode (Ode à l'amour)*
poème d'Otto Erich Hartleben
7. *Sommertage (Jours d'été)*
poème de Paul Hohenberg

Pascal Dusapin

Apex, solo n°3 pour orchestre (1995)

Commande : Orchestre national de Lyon

Première le 11 janvier 1996, Lyon, Grand Auditorium, Orchestre national de Lyon, Emmanuel Krivine

« Avec *APEX (solo n° 3)*, l'orchestre réfléchit et examine les possibilités d'un autre parcours, en somme d'un nouveau destin. Ce sera la troisième forme, que je nomme queue d'aronde qui est un type de liaison mécanique que connaissent bien les menuisiers. C'est une technique d'assemblage, une façon de *faire tenir* ensemble sans vis ni clous des tenons de bois. Dans *Apex* (mot latin qui signifie pointe, on dit aussi aujourd'hui un apex cardiaque ou sismique), la forme va s'assembler sans les principes qui prévalaient dans *Go ou Extenso*.

Peu après qu' *Extenso* ait retenu sa respiration, l'orchestre renaît sous le nom et la forme d'*Apex*. Au début, l'orchestre apparaît comme engourdi. Il est écrasé, tassé par des masses harmoniques sombres qui offrent à l'auditeur la sensation de purs volumes de timbres mêlés à la clarté d'accords plus définis. La matière se conforme par ajustages progressifs sur des ligatures nettement tracées. Masses, blocs, volumes, incarnés par des harmonies franches et presque visibles parcourent le devenir de cette partition. Dans *Apex* il existe un accord déroché à *Extenso* que l'on retrouvera sous d'autres renversements dans les solos suivants et qui flotte au début de la pièce comme un souvenir. La forme avance pourtant par contractions et spasmes. Oui, ce sont aussi des convulsions, précisément des apex. L'orchestre est parfois feuilleté de rythmes incisifs, soudainement obscurci par des agrégats harmoniques écrasants. La timbale y joue un rôle majeur : elle commence et finit la partition en indiquant discrètement les destinations que doivent prendre les chevillages des figures entre elles. A la fin, tout s'éclaire un peu. L'orchestre se déleste de ses sombres turbulences. C'est une décompression. Cette luminosité ouvre la porte et la direction du solo suivant.

Au contraire des trois solos précédents, le titre *Clam* fut trouvé avant que j'écrive la musique. En latin, clam veut dire à l'insu de, en cachette. La forme d'une chose (ou d'un être vivant) n'est pas uniquement façonnée par des forces périphériques ou externes. Une autre intention vient de l'intérieur, en quelque sorte du dedans. Cette intention est le sens qui vient à l'insu des processus que l'on croyait fixés préalablement... »

Pascal Dusapin

Durand-salabert-eschig.com

Claude Vivier

Orion pour orchestre (1979)

« Une mélodie à la trompette, comme dans *Kopernikus*, instrument de la mort au Moyen-Âge.

Orion comprend six sections : présentation de la mélodie, premier développement de la mélodie sur elle-même, second développement de la mélodie sur elle-même, méditation sur la mélodie, souvenir de la mélodie et enfin la mélodie sur deux intervalles.

Eternel retour comme dans l'histoire avec un grand H, qui attend toujours avec impatience le retour de ses saints rédempteurs et de ses dictateurs. J'ai l'impression de piétiner dans un avion ; je reste sur place, et pourtant, je vais du Caire à Kuala Lumpur.

Allez-donc savoir ! »

Claude Vivier

In Catalogue Vivier

Éditions Boosey & Hawkes

Gustav Mahler

Dixième Symphonie, Adagio (1910)

Composition :

Été 1910 ; l'œuvre qui devait comporter cinq mouvements est restée inachevée ; ce n'est que dix ans après la mort de Gustav Mahler que sa femme Alma envisage d'autoriser la publication et l'exécution possible de l'œuvre ; les esquisses sont confiées au jeune compositeur Ernst Krenek qui prépare une copie des deux mouvements les plus avancés dont l'Adagio initial, qui peut être considéré comme achevé (quelques détails manquants exigent, comme d'autres symphonies du reste, des choix éditoriaux) ; première audition partielle de ces deux mouvements (contenant de nombreux ajouts d'orchestration de Schalk, Berg...) : le 12 octobre 1924, par les Wiener Philharmoniker, sous la direction de Franz Schalk.

L'Adagio de la *Dixième Symphonie* est entièrement modelé sur le déploiement alterné de deux idées musicales contrastantes : l'une, fondée sur des sauts d'intervalles écartelés, possède le caractère tragique et sublimé des thèmes d'adagio mahlériens ; l'autre, définie par son impulsion tournoyante – accompagnement bondissant en pizzicati, chute de trilles – et sa tonalité grinçante, évoque inmanquablement les éléments traduisant « le cours du monde » présents dans toute son œuvre. Plus qu'il ne progresse, le mouvement semble décrire l'effort inlassable et désespéré des deux idées pour parvenir à percer.

La narration est par trois fois interrompue par un récitatif d'alto à l'orientation incertaine. Sous les aspects très différents de leurs variantes, les deux groupes gardent une identité à la fois floue et prégnante, tout en maintenant une alternance majeur/mineur qui sonne comme une signature – le premier groupe étant indissolublement lié au fa dièse majeur quand le second visite plus systématiquement les tonalités mineures. L'insistance ainsi créée appelle une catastrophe : d'abord annoncée par un choral au tutti orchestral (la bémol mineur), elle éclatera dans un accord dissonant et statique de neuf sons. Après ce point culminant, la thématique se fragmente (gommant les aspérités qui caractérisaient chacun des motifs), se fige sur des sons tenus pour finalement s'éteindre dans les derniers soubresauts de l'idée première.

Cyril Béros

In programme du Concert

« Le Merveilleux – Pierre Boulez – Mahler / Wagner »

Philharmonie de Paris / Février 2003

BIOGRAPHIES

Alban Berg (1885-1935), compositeur

Pascal Dusapin, compositeur

C'est à l'âge de dix-huit ans que **Pascal Dusapin**, né le 29 mai 1955 à Nancy, écoute *Arcana* d'Edgar Varèse, à l'Université de Vincennes. Sa vie bascule, il sait désormais que sa vie se confondra avec la composition musicale. Auparavant, il y eut l'éveil musical, au détour de vacances familiales un trio de jazz joue dans l'hôtel, il en revient avec l'envie de jouer de la clarinette, son père le mettra au piano. Puis à dix ans il découvre l'orgue, une déflagration émotionnelle qui perdurera au travers d'une adolescence chaotique et peu conforme. A grandir entre un petit village lorrain entouré de forêts et la banlieue parisienne, il ne choisit aucune obédience et se passionne autant pour Bach que pour les Doors, le free jazz et Beethoven, s'abreuvant des découvertes musicales propres aux années 70. Avec passion, il suivra les cours de Iannis Xenakis de 1974 à 1978, qu'il perçoit comme le dépositaire contemporain de Varèse. Xenakis est pour lui un maître à *penser autrement* qui élargit son horizon aux mathématiques et à l'architecture.

En 1977 il remporte le prix de la Fondation de la Vocation et en 1981 celui de la Villa Médicis où il séjournera deux ans et écrira *Tre Scalini*, *Fist*, et *Niobé*. Il reviendra de Rome plus déterminé que jamais à vivre en composant, à composer en vivant. A l'été 1986 il écrit *Assai* pour le ballet de Dominique Bagouet. En 1986, appuyé par Rolf Liebermann, il s'engage dans l'aventure de son premier opéra, écrit en étroite collaboration avec l'écrivain Olivier Cadiot, *Roméo & Juliette* : un détournement d'intrigue, de genre, une révolution musico-littéraire où le mot est choisi pour son chant et son rythme tissé au plus près d'une musique totalement débridée. La création aura lieu simultanément à l'Opéra de Montpellier, en juillet 1989, et au Festival d'Avignon, suivie d'une tournée à l'étranger. Pascal Dusapin relie dès lors sa passion littéraire à ses travaux opératiques. Ainsi naîtront *Medeamaterial* d'après Heiner Müller, créé à La Monnaie de Bruxelles en 1991, *To Be Sung* d'après Gertrude Stein, fantastique aventure à laquelle il associe le plasticien maître de la lumière James Turrell, créé en 1994 au Théâtre des Amandiers à Nanterre et en 2003 *Perelà, Uomo di fumo*, d'après Aldo Palazzeschi à l'Opéra Bastille. Il écrit ensuite le livret de ses deux opéras suivants, *Faustus, The Last Night* créé au Staatsoper Unter der Linden de Berlin en 2006 et *Passion* au Festival d'Aix-en-Provence en 2008, inspiré par le mythe d'Orphée. Il s'attaque au livre référence de Heinrich von Kleist pour son opéra, *Penthesilea*, création en mars 2015 au Théâtre de La Monnaie à Bruxelles. De nombreuses pièces ont éclos dont sept quatuors à cordes (le sixième avec orchestre), d'autres partitions vocales telles *La Melancholia*, *Granum Sinapis*, *Dona Eis*, *Disputatio*, ainsi que *Sept études pour piano*, *A Quia* concerto pour piano, sept solos pour orchestre, *Go*, *Extenso*, *Apex*, *Clam*, *Exeo*, *Reverso* (créé par les Berliner et Simon Rattle) et *Uncut*. Un nouveau cycle pour orchestre est en cours, inspiré par la nature, *Morning in Long Island* en sera le premier élément. Il fut créé en 2010 par l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de Myung-Wun Chung. Parmi ses dernières créations, on peut : citer un concerto pour violon, *Aufgang*, une pièce pour piano

et six instruments, *Jetzt genau!*, et un concerto pour violoncelle, *Outscape*, créé en mai 2015 par le Chicago Symphony Orchestra. Son double concerto *At Swim-two-birds*, écrit pour la violoniste Viktoria Mullova et le violoncelliste Matthew Barley a été créé le 30 septembre 2017 par le Netherlands Radio Philharmonic Orchestra.

Pascal Dusapin est distingué par de nombreux prix, honneurs. En 2010 et 2011 il est professeur invité à la Musikhochschule de Munich.

Il rencontre et collabore avec de nombreux artistes : Sasha Waltz, James Turrell, Peter Mussbach, Laurence Equilbey, l'ensemble Accroche Note, Le Philharmonique de Berlin, Simon Rattle, le Quatuor Arditti. De nouveaux projets lui font aussi intégrer l'électronique à grande échelle dans des lieux exceptionnels comme le Grand Palais lors du Monumenta de Richard Serra ou la plage de Deauville pour le 150^e anniversaire de la ville. En novembre 2011, il met lui-même en scène son cycle pour piano et baryton sur des poèmes de Nietzsche, *O Mensch!*, aux Bouffes du Nord à Paris.

Irina Kaiserman (mars 2018)
durand-salabert-eschig.com

Pascal Dusapin au Festival d'automne à Paris :

- | | |
|------|---|
| 1985 | <i>Hop / Niobe</i>
(Centre Culturel Wallonie-Bruxelles) |
| 1989 | <i>Quatuor 2 (Time Zone)</i>
(Opéra Comique - Opéra Studio) |
| 1994 | <i>To Be Sung</i> (Nanterre - Amandiers) |
| 2002 | <i>Cascando, Umbrae mortis, Dona Eis</i>
(Maison de la musique de Nanterre)
<i>Sept Etudes pour piano</i> (Théâtre des Bouffes du Nord) |
| 2006 | <i>Préludes, pour piano</i> (IRCAM)
<i>Faustus, The Last Night</i> (Théâtre du Châtelet) |
| 2011 | <i>La Melancholia, operatorio</i> (Cité de la Musique) |
| 2016 | <i>Jetzt genau!</i> , pour piano et six instruments
(Cité de la Musique) |

Gustav Mahler (1860-1911), compositeur

BIOGRAPHIES

Charlotte Hellekant - mezzo-soprano

Charlotte Hellekant est l'une des mezzo-sopranos les plus connues de Scandinavie, sa carrière la conduit dans le monde entier : au Met, à l'Opéra de Paris et au Festival de Glyndebourne. Elle est invitée par de nombreux chefs comme Christoph von Dohnányi aux BBC Proms, Esa-Pekka Salonen avec le Philharmonia Orchestra, Mariss Jansons et l'Orchestre Philharmonique d'Oslo, Jukka-Pekka Saraste et l'Orchestre symphonique de la Radio Finlandaise enfin l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles sous la direction de Gustavo Dudamel.

La saison dernière, elle a, entre autres interprété la cantate de Lili Boulanger *Faust et Hélène*, avec l'Orchestre Philharmonique d'Oslo, sous la direction de James Gaffigan, et la *Symphonie n°9* de Beethoven, avec l'Orchestre National de France sous la direction de Christoph Eschenback.

harrisonparrott.com

Orchestre National de France

Formation de Radio France, l'**Orchestre National de France** est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige.

De Désiré-Émile Inghelbrecht, qui a été le concepteur de la formation d'un Orchestre National de radiodiffusion, à Emmanuel Krivine, directeur musical depuis septembre 2017, l'Orchestre National de France a invité les chefs et solistes les plus prestigieux.

maisondelaradio.fr

Cristian Măcelaru - direction

Nommé directeur musical et premier chef du Cabrillo Festival of Contemporary Music (Santa Cruz, Californie), le Roumain **Cristian Măcelaru** s'est imposé comme l'un des chefs d'orchestre les plus prometteurs de sa génération.

Il a pris son poste au Festival de Cabrillo en août 2017 après avoir été chef d'orchestre en résidence de l'Orchestre de Philadelphie pendant trois saisons. Il poursuit une collaboration étroite avec l'orchestre en le dirigeant à plusieurs reprises en 2017/2018 dans le cadre des concerts d'abonnements et dans *Le Messie* de Händel.

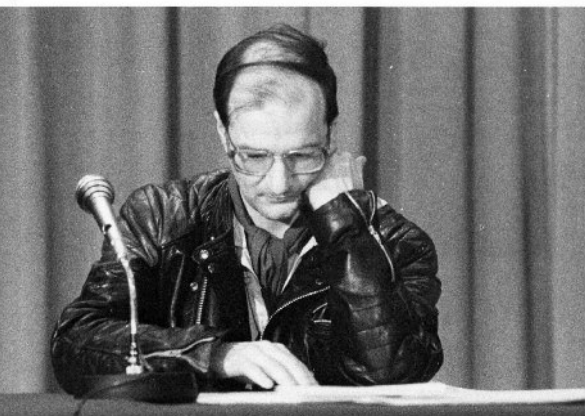
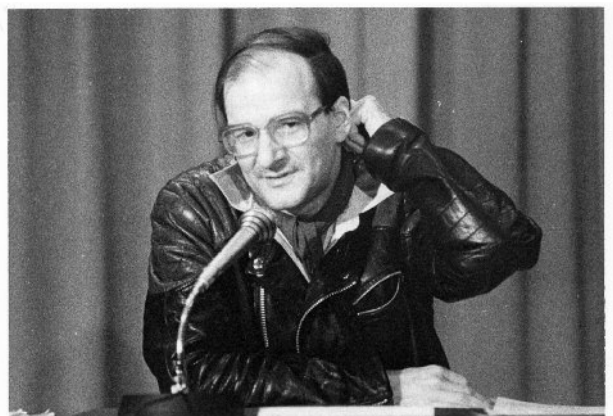
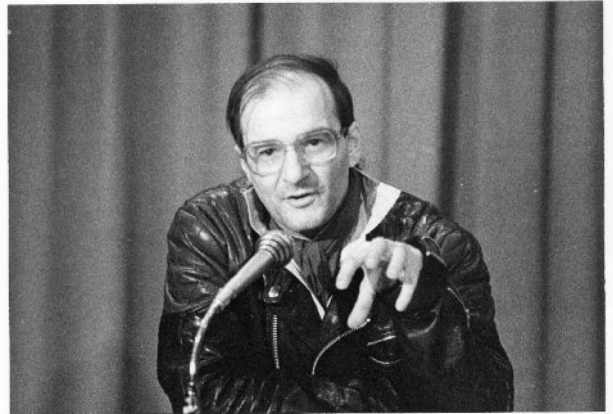
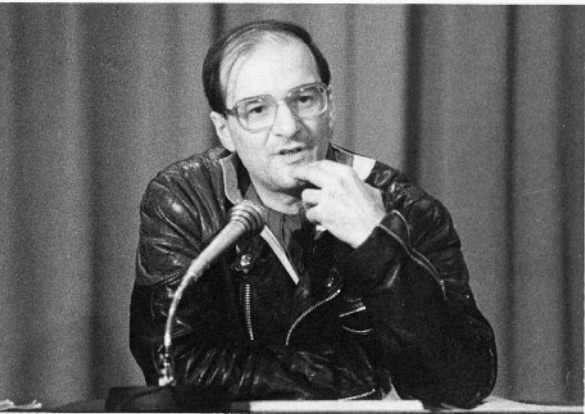
Cristian Măcelaru a remporté le Concours international de direction Sir Georg Solti en 2012 et 2014.

Durant la saison 2017/2018, il dirige également l'Orchestre symphonique National de Washington pour le concert d'ouverture de sa saison, les Orchestres symphoniques de Dallas, Pittsburgh, Saint Louis, Atlanta, Seattle, Cincinnati, San Diego et Vancouver. Sur la scène internationale, Cristian Măcelaru dirige l'Orchestre symphonique Allemand de Berlin, l'orchestre de la Staatsoper de Bavière (Munich), l'Orchestre symphonique du WDR (Cologne), ...

Il a fait ses débuts en 2017 avec l'Orchestre de Cleveland au Blossom Festival.

En mai 2018, il est nommé, pour la saison 2019/2020, chef de l'Orchestre symphonique de la Radio de Cologne.

macelaru.com



Claude Vivier au Centre culturel canadien à Paris, 1982 © Courtesy Fondation Vivier - photo Daniel Dion

CLAUDE VIVIER CLARA IANNOTTA

Clara Iannotta : *paw-marks in wet cement* (ii) pour piano,
deux percussions et ensemble amplifié

Claude Vivier :

Shiraz pour piano

Pulau Dewata pour ensemble ;

Bouchara pour soprano et ensemble

Marion Tassou, soprano

Wilhem Latchoumia, piano

Ensemble L'Instant Donné

Aurélien Azan-Zielinski, direction

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de la Fondation Ernst von Siemens pour la musique
Avec le soutien du Centre culturel canadien à Paris
Avec le concours de la Sacem

France Musique enregistre ce concert.

« *Le futur de la musique ne peut se voir sans l'apport essentiel des autres cultures. L'esprit humain ne peut être cosmique que lorsqu'il met en œuvre tout son héritage culturel.* », prescrivait **Claude Vivier**. Dans son œuvre, comme dans celle de **Clara Iannotta**, chaque instant porte quelque chose d'hybride, où **l'Autre, étranger ou soliste, nous imprègne de sa découverte.**

« *Je suis devenu un peu balinais.* » *Pulau Dewata* est un hommage au peuple de l'« île des Dieux » et à son Éden, où Vivier dit avoir appris la tendresse, la poésie, le respect de la vie et le lien de la musique à un cœur cosmique. Cette œuvre, à l'instrumentation non spécifiée, en adopte l'esprit : la danse, le rythme, les mélodies ou le souvenir des gamelans, en une « *explosion de vie* ». Comme le constatait György Ligeti, l'Orient, ainsi inventé, s'y fait inédit. Avec *Paramaribo* et *Samarkand*, *Bouchara* et *Shiraz* font partie des œuvres de Vivier sur des villes fastueuses d'antan. La première, en Ouzbékistan, sur la route de la soie, suscite un chant d'amour mélancolique, pour soprano et ensemble, sur une langue inventée. La seconde, en Iran, « *un diamant taillé durement* », donne vie à l'une de ses œuvres les plus célèbres, où les mouvements des mains sur le piano se souviennent de chanteurs aveugles au marché de Shiraz.

Outre les œuvres de Claude Vivier, ce concert présente la création française de *paw-marks in wet cement* (ii) de Clara Iannotta. Dans cette nouvelle déclinaison de concerto, une « peur » du piano a incité la compositrice à dépouiller celui-ci de ses propriétés séculaires. Clara Iannotta se concentre sur ses seules qualités sonores : le maintien d'un son, sa transformation par le jeu ou ses résonances, au point qu'ici, l'ensemble se comporte volontiers comme le soliste.

THÉÂTRE DE LA VILLE – ESPACE CARDIN

Lundi 8 octobre 20h

14€ et 19€ / Abonnement 11€ et 14€

Durée : 1h10 plus entracte

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville - Espace Cardin

Valérie Dardenne

01 48 87 84 62

vdardenne@theatredelaville.com

LES ŒUVRES

Clara Iannotta ***Paw-marks in wet cement* (2015-2018)**

Quand on m'a proposé d'écrire une pièce pour piano et ensemble jouée par Wilhem Latchoumia, j'ai tout de suite accepté, car je trouve que Wilhem est l'un des meilleurs musiciens rencontrés jusqu'à présent. Après, quand j'ai commencé à penser à la pièce, je me suis maudite ... Le piano est sans doute l'instrument qui me fait le plus peur.

J'ai passé beaucoup de temps (à peu près trois ans) en me demandant ce que signifie écrire un concerto pour piano aujourd'hui. Je me suis concentrée sur la possibilité de jouer sur des qualités qui ne sont pas propres à cet instrument – comment avoir des notes longues, comment changer le timbre d'un son pendant qu'on joue (un peu comme un archet de violon quand il passe du *tasto* au *ponticello*), comment obtenir des résonances qui ne sont pas en relation avec les touches qu'on joue, etc.

C'est dans ce contexte que j'ai écrit *paw-marks in wet cement*, une œuvre un peu hybride. Tout l'ensemble instrumental est abordé de la même manière que le piano.

Clara Iannotta

Claude Vivier ***Pulau Dewata* pour ensemble, (1977)**

« *Pulau Dewata* dont le titre signifie en indonésien "île des Dieux", est une œuvre-hommage au peuple merveilleux qu'est le peuple balinais.

Toute la pièce n'est qu'une mélodie dont le langage rythmique est quelque fois tiré de la rythmique balinaise. Un hommage avec des souvenirs de cette île. La fin de l'œuvre est en fait une citation exacte du « panjit prana », danse d'offrande du *Legong**. J'ai voulu une œuvre simple, monochrome, une pièce courte et surtout pleine de joie, alternant les mélodies seules – « intervalisées » – et les mélodies complémentaires à la façon des balinais. C'est une musique d'enfant... »

Claude Vivier

Bouchara pour soprano et ensemble, (1981)**

« *Bouchara* se veut une grande chanson d'amour..... le texte entier est une langue inventée, une langue d'amour, histoire se répétant éternellement. »

Claude Vivier

***Shiraz* pour piano, (1977)**

« Shiraz est une ville d'Iran – une perle de ville, un diamant taillé durement – qui m'a inspiré une œuvre pour piano elle aussi taillée par une idée : les mouvements des mains sur le piano.

L'œuvre est dédiée au merveilleux pianiste qu'est Louis-Philippe Pelletier et indirectement à deux chanteurs aveugles que j'ai suivis des heures durant au marché de Shiraz.»

Claude Vivier

In Catalogue Vivier
Éditions Boosey & Hawkes

*Le *legong* est un élément de la danse traditionnelle Balinaise

** Bouchara est une ville de la République d'Ouzbékistan

BIOGRAPHIES

Clara Iannotta, compositrice

Née à Rome en 1983, **Clara Iannotta** étudie la flûte, l'écriture et la composition au Conservatoire de Rome, puis au Conservatoire de Milan (2006-2010), auprès d'Alessandro Solbiati, et au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (2010-2012), dans la classe de Frédéric Durieux, où elle compose, pour son Prix, *Clangs*, pour violoncelle et quinze musiciens, avec électronique, sur un texte d'Italo Calvino. Clara Iannotta suit le Cursus 1 d'informatique musicale à l'Ircam (2010-2011) et participe à diverses sessions de composition (2009 à 2012) : Centre Acanthes, Académie internationale de Moscou, Voix Nouvelles et Résidence d'été à l'Université de Harvard, au cours desquelles elle discute de notation avec Mark Andre, de matériau avec Frank Bedrossian, de forme avec Chaya Czernowin ou du silence avec Steven Takasugi. Lauréate de concours et de festivals internationaux, dont le Prix de composition de la Ville de Stuttgart (2014), Clara Iannotta est boursière du projet *Movin'Up* (2011) et de la Fondation Berger-Levrault du Centre Nadia et Lili Boulanger (2011-2012). En 2013, elle est en résidence à Berlin (DAAD).

En 2014, elle entreprend un doctorat en composition à l'Université de Harvard. Ses œuvres sont des commandes de Radio France, de l'Ensemble intercontemporain, du Festival d'Automne à Paris, du Festival Pontino ou de la WDR pour le Festival de Witten. De 2014 à 2017, elle est chargée de cours sur la théorie musicale à l'Université d'Harvard. En 2018, elle reçoit le Prix d'encouragement de composition de la fondation Ernst von Siemens pour la musique.

claraianotta.com

Clara Iannotta au Festival d'Automne à Paris :

- 2014 *Intent on Resurrection – Spring or Some Such Thing*
(Cité de la Musique)
- 2017 *dead wasps in the jam-jar (iii)*
(Théâtre des Bouffes du Nord)

Marion Tassou, soprano

Née à Nantes, **Marion Tassou** est diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon. Elle chante les répertoires, du baroque à la musique d'aujourd'hui. On lui confie des rôles tels que Vénus dans *Le Carnaval et la Folie* de Deshayes, Eurydice dans *Orphée et Eurydice*, Ilia dans *Idomeneo*, Zerlina dans *Don Giovanni*, Pamina dans *La Flûte enchantée*, Pauline dans *La Vie parisienne*, Blanche de La Force dans *Dialogues des Carmélites*.

Après un passage à l'Académie de l'Opéra Comique en 2013/2014, elle participe à trois créations : *L'autre hiver* de Dominique Pauwels et *Beach Bosch* de Vasco Mendonça avec la compagnie LOD Muziektheater à Gand ainsi que *Le Mystère de l'écureuil bleu* de Marc-Olivier Dupin avec l'Opéra Comique. Elle apparaît dans *L'île du rêve* de Reynaldo Hahn au Théâtre de l'Athénée à Paris et chante *Pierrot Lunaire* de Schönberg en tournée avec la compagnie La Belle Saison.

En 2017/18, elle fait ses débuts au Staatsoper de Hambourg (Melanto dans *Il ritorno d'Ulisse in Patria*), aborde pour la première fois le rôle de la Comtesse dans *Les Noces de Figaro*.

hainzl-delage-artists-management.fr

Wilhem Latchoumia, pianiste

Né à Lyon en 1974, **Wilhem Latchoumia** est titulaire d'une licence en musicologie.

Il joue en récital, en concerto et en concerts de musique de chambre,

en France, il est au Musée d'Orsay et à la Cité de la Musique à Paris, à Menton, à Lyon et lors des résidences à Royaumont. Il a été invité à jouer dans de nombreux festivals en France et à l'étranger : Piano aux Jacobins à Toulouse, Festival International de Piano de La Roque d'Anthéron, le Festival Jeunes Talents de Metz, Young Euro Classic 2002 de Berlin, et le Festival Encuentros de Buenos Aires en Argentine. Ses nombreuses tournées l'ont mené au Liban, en Chine, en Turquie, en Estonie, en Biélorussie, en Pologne, et en Amérique du Sud.

Son goût pour la musique d'aujourd'hui l'amène à collaborer avec des compositeurs : Pierre Boulez, Michael Jarrell, Jonathan Harvey, Frédéric Pattar, Frédéric Kahn, Karl Naegelen, José Manuel Lopez-Lopez et Pierre Jodlowski.

Wilhem Latchoumia a enregistré deux disques : « Piano & electronic sounds » et « Impressoes » chez Sony BMG/RCA.

wilhemlatchoumia.com

Ensemble L'Instant donné

L'ensemble instrumental **L'Instant Donné** a la particularité d'interpréter la musique contemporaine sans chef d'orchestre dans des formations allant jusqu'à une dizaine de musiciens. Constitué en 2002 et installé à Montreuil (Seine-Saint-Denis) depuis 2005, l'ensemble rassemble onze personnes dont neuf musiciens. Le fonctionnement est collégial, les choix artistiques et économiques, la gestion du lieu de travail, l'organisation des concerts, des plannings et des tournées sont discutés en commun. La création musicale est une priorité représentant une part importante de l'activité et le travail avec les compositeurs se développe sur le long terme. L'ensemble interprète un répertoire récent ainsi que des pièces choisies de l'époque classique et s'associe volontiers à des partenaires réguliers (ensembles vocaux, chanteurs, chefs d'orchestre, ingénieurs du son, chorégraphes, acteurs, etc.).

Depuis 2007, L'Instant Donné est l'invité du Festival d'Automne à Paris pour de nombreuses créations souvent écrites pour lui. L'Instant Donné propose une trentaine de concerts par an en France et à l'étranger. En juin 2018, paraît un double CD sur le label NoMadMusic consacré aux œuvres de Gérard Pesson. L'Instant Donné est ensemble associé au Nouveau Théâtre de Montreuil de 2018 à 2021.

Instantdonne.net

Aurélien Azan-Zielinski, direction

Aurélien Azan Zielinski est depuis 2015 chef d'orchestre associé à l'Orchestre symphonique de Bretagne.

Lauréat, à 34 ans, du concours « Talents Chefs d'Orchestre 2012 » de l'Adami, il est invité par l'Orchestre National de France, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre National de Lorraine, l'Orchestre symphonique de Bretagne, l'Orchestre symphonique et Lyrique de Nancy, ...

Il s'est produit au Théâtre des Champs-Élysées, salle Pleyel, Cité de la Musique, l'Arsenal de Metz, l'Opéra de Vichy, l'Auditorium Reine Sofia à Madrid, le KKL de Lucerne..., dans un répertoire éclectique qui fait aussi la part belle à la création de pièces de compositeurs comme Gilbert Amy, Jérôme Combier, Julien Dassié, Olivier Calmel, Aram Hovannysian, Liza Lim ou Hector Parra. Il a dirigé en concert Nicholas Angelich, Nicolas Dautricourt, Brigitte Engerer, Miguel-Angel Estrella, Philippe Jaroussky, Philippe Muller, Sarah Nemtanu.

aurelienazanzielinski.com



Tête de Bouddha en bronze exprimant la sérénité © Andrew Kerr / Dreamstime.com

CLAUDE VIVIER TRISTAN MURAIL GUSTAV MAHLER

Tristan Murail : *Unanswered Questions*, pour flûte solo

Claude Vivier : *Siddhartha*, pour grand orchestre en huit groupes

Gustav Mahler : *Le Chant de la terre*, pour mezzo-soprano, ténor et orchestre

Alice Coote, mezzo-soprano

Michael Schade, ténor

Anne-Sophie Neves, flûte

Orchestre Philharmonique de Radio France

Olari Elts, direction

Coréalisation Radio France ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de la Fondation Ernst von Siemens pour la musique
Avec le soutien du Centre culturel canadien à Paris

Concert diffusé en direct sur France Musique

L'Orient, bien réel ou imaginaire, est au centre de ce concert. Les poètes chinois que sublime *Le Chant de la terre* de Gustav Mahler croisent les sagesse de l'Inde dans *Siddhartha*, roman de Hermann Hesse, dont Claude Vivier fut un ardent lecteur. Ni l'un ni l'autre des musiciens n'avaient pourtant fait le voyage d'Asie. Mais le premier immigre et traverse l'Atlantique, à destination de New York, tandis que le second s'envolera vers le Japon et Bali.

En une symphonie de six *lieder*, dont le vaste dernier est l'un des sommets de l'art mahlérien, *Le Chant de la terre* s'inspire du recueil *La Flûte chinoise*. L'immense Li Bai notamment, maître de la dynastie Tang, y est traduit, sinon adapté par le poète Hans Bethge. Des originaux anciens, Mahler fait vibrer ce qui semblait l'attendre : l'exotisme de son temps, qui irrigue l'œuvre entière, mais aussi le « *douloureux parfum du souvenir* », celui de contrées fabuleuses qui paraissent appartenir au passé. Au terme d'un adieu, seul demeure ce que le philosophe Theodor W. Adorno appelait « *le doux alanguissement de celui qui n'a plus rien à perdre* ».

Sous l'influence de son maître Karlheinz Stockhausen, Vivier achève en 1976 *Siddhartha*. Cette œuvre, parmi les rares qu'il consacra au grand orchestre, s'ouvre certes sur une spectaculaire attaque en *tutti*. Mais ensuite, ses huit groupes instrumentaux se divisent encore en moindres ensembles, à la musique intime et délicate. Avec clarté, et à la manière des ragas de l'Inde où il n'ira jamais, Vivier projette dans le temps et l'espace une mélodie d'une simple évidence. La quête spirituelle, l'illumination du roman de Hesse sont alors exaltées, comme ailleurs les cultures de Bali, d'Iran ou d'Égypte, que Vivier découvrira bientôt au cours de ses voyages.

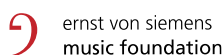
En préambule à ce concert, l'arche mélodique des *Unanswered Questions* de Tristan Murail, que les fondements spectraux, sinon religieux, rattachent à l'art de Vivier.

RADIO FRANCE / AUDITORIUM

Jeudi 25 octobre 20h

15€ à 45€ / Abonnement 13€ à 38€

Durée : 1h35 plus entracte



Centre
Culturel
Canadien
Paris



Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Radio France / Auditorium

Laura Jachymiak

01 56 40 36 15 / 06 26 32 95 04

laura.jachymiak@radiofrance.com

LES ŒUVRES

Tristan Murail ***Unanswered Questions, pour flûte solo, (1995)***

« Une très simple arche mélodique pour la flûte, écrite en souvenir de Dominique Troncin, jeune compositeur précocement disparu. Une technique particulière : l'emploi de glissés aboutissant à des sons harmoniques. Malgré le titre, rien de commun avec l'œuvre de Charles Ives, si ce n'est que certaines questions resteront éternellement sans réponse... »

tristanmurail.com

Claude Vivier ***Siddhartha, (1976)***

« *Siddhartha*, inspiré par le livre de Hermann Hesse décrivant le voyage spirituel d'un jeune homme à la recherche de l'illumination, est une des rares œuvres pour orchestre de Claude Vivier. Après une attaque qui attire beaucoup l'attention, la musique se calme pour se centrer sur des ensembles de musique de chambre à l'intérieur de l'orchestre, laissant entendre une musique très intime et délicate. Bien qu'on perçoive dans la partition une influence asiatique, Vivier a composé cette œuvre ambitieuse avant son propre voyage spirituel en Asie, qui changera sa vie. »

Bob Gilmore

In Catalogue Vivier
Éditions Boosey & Hawkes

Gustav Mahler ***Le Chant de la terre (1908), d'après La Flûte chinoise de Hans Bethge***

Avant-dernière œuvre achevée de Mahler, cette « symphonie avec voix » marque, pour son compositeur, un retour à la vie après une série de drames (il sera obligé de démissionner de l'Opéra de Vienne, il perdra sa fille ainée Putzi, âgée de quatre ans, et on lui diagnostiquera une grave affection cardiaque). Dureté de la condition humaine, besoins essentiels de l'homme, consolation : les thèmes abordés sont d'une poignante humanité. Mahler a qualifié lui-même *Le Chant de la Terre* de « Symphonie ».

Le Chant de la Terre se compose de 5 Lieder avec orchestre, chantés alternativement par des voix de mezzo et de ténor :

1. *Chanson à boire de la douleur de la terre*
2. *Le solitaire en automne*
3. *De la jeunesse*
4. *De la beauté*
5. *L'homme ivre au printemps*

BIOGRAPHIES

Tristan Murail, compositeur

Né au Havre en 1947, **Tristan Murail** obtient des diplômes d'arabe classique et d'arabe maghrébin à l'Ecole Nationale des Langues Orientales Vivantes, ainsi qu'une licence en sciences économiques, tout en poursuivant des études musicales. En 1967, il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe d'Olivier Messiaen, ainsi qu'à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris dont il obtient le diplôme trois ans plus tard. En 1971, il reçoit le Prix de Rome, puis obtient un Premier Prix de composition du Conservatoire de Paris. Il passe ensuite deux ans à Rome, à la Villa Médicis.

À son retour à Paris en 1973, il est co-fondateur de l'Ensemble L'itinéraire.

Dans les années 1980, Tristan Murail utilise l'informatique pour approfondir ses recherches en matière d'analyse et de synthèse des phénomènes acoustiques. Il développe un système personnel d'aide à la composition sur micro-ordinateur, puis collabore avec l'Ircam où il enseigne la composition de 1991 à 1997 et participe à la conception du programme de composition assistée par ordinateur *Patchwork*. En 1997, Tristan Murail est nommé professeur de composition à l'Université Columbia à New York, où il enseigne jusqu'en 2010.

En Europe, il continue d'enseigner et a été professeur invité pendant trois ans à l'Université Mozarteum de Salzbourg. Il est professeur invité au Conservatoire de Shanghai.

tristanmurail.com

Orchestre Philharmonique de Radio France

L'**Orchestre Philharmonique de Radio France** créé en 1937 par la radio française prend la dénomination de Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio France (NOP) en 1976. L'orchestre est rebaptisé Orchestre Philharmonique de Radio France en 1989. Il est composé de 141 musiciens pouvant aborder oeuvres classiques, partitions romantiques ou musique de notre temps. Gilbert Amy (1976-1989), puis Marek Janowski (1989-2000) en ont été les premiers directeurs musicaux. Myung-Whun Chung en a pris la direction au début du nouveau millénaire avant de laisser la place, depuis septembre 2015, au chef finlandais Mikko Franck.

Mikko Franck, les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Myung-Whun Chung, désormais directeur musical honoraire, sont Ambassadeurs de l'UNICEF depuis septembre 2007.

radiofrance.fr

Olari Elts, direction

Né à Tallinn, en Estonie, en 1971, **Olari Elts** est le fondateur et directeur de l'ensemble de musique contemporaine, NYXD Ensemble, qui tire son nom du festival estonien où il a fait ses débuts en 1993.

Lauréat du Concours international de direction Sibelius d'Helsinki en 2000, Olari Elts a été chef principal de l'Orchestre National de Lettonie de 2001 à 2006. Il a été premier chef invité de l'Orchestre de chambre d'Écosse de 2007 à 2010 et de l'Orchestre de Bretagne de 2006 à 2011.

Premier chef invité de l'Orchestre symphonique National d'Estonie, Olari Elts a occupé les mêmes fonctions à l'Orchestre Philharmonique d'Helsinki de 2011 à 2014.

Olari Elts dirige l'Orchestre de la BBC du Pays de Galles, l'Orchestre de la radio de Francfort, l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, l'Orchestre symphonique de Birmingham, l'Orchestre de chambre de Paris, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, les Orchestres symphoniques de Trondheim, Seattle, Cincinnati, Milwaukee.... En Océanie, il a dirigé les Orchestres symphoniques de Melbourne, Hobart, Adelaïde et de Nouvelle-Zélande.

olarielts.com

Alice Coote, mezzo-soprano

Mezzo-soprano anglaise, **Alice Coote** commence en chantant dans les festivals du nord de l'Angleterre et en jouant du hautbois dans l'Orchestre du Cheshire.

Aujourd'hui elle se produit au Wigmore Hall, au BBC Proms, au Lincoln Center de New-York, au Carnegie Hall, à St Petersburg... Elle a été dirigée par de nombreux chefs comme Valery Gergiev, Jiri Belohavek, Esa-Pekka Salonen, Marc Elder, Pierre Boulez, Vladimir Jurowski and Paavo Järvi...

imgartists.com

Michael Shade, ténor

Michael Shade, ténor canadien, né en 1965, chante à l'Opéra de Vienne, au Met à New-York, à Covent Garden, à l'Opera Bastille, à La Scala, au Festival de Salzbourg.

Il travaille avec des chefs comme Ivor Bolton, Pierre Boulez, Semyon Bychkov, Riccardo Chailly, Christoph von Dohnányi, Valery Gergiev, Daniel Harding, Pablo Heras-Casado, Mariss Jansons, Philippe Jordan,...

Lors de la saison 2017-2018, il a été artiste associé au Konzerthaus de Vienne, où il a interprété Voyage d'hiver de Schubert, Rinaldo, Cantate de Johannes Brahms, avec l'Orchestre symphonique. Parallèlement il revient chanter à l'Opéra de Vienne, avec l'Orchestre symphonique de Montréal, sous la direction de Kent Nagano, l'Orchestre symphonique de Chicago, sous la direction d'Alain Altinoglu, ...

Il est depuis 2014, et ce jusqu'en 2019, directeur artistique du Festival International Barocktage Stift Melk.

michael-schade.pro

Anne-Sophie Neves, flûte

En 2007, **Anne-Sophie Neves** est nommée piccolo solo de l'Orchestre des Concerts Padeloup. En 2014, elle réussit le concours de piccolo solo de l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Après plusieurs prix de flûte traversière, elle se spécialise en piccolo, qu'elle étudie auprès de Pierre Dumail. Dès 2005, Anne-Sophie Neves obtient son diplôme d'état de professeur de flûte et enseigne la flûte traversière au Conservatoire Mozart de la Ville de Paris. Depuis, elle enseigne aussi le piccolo.

Avant d'intégrer l'Orchestre Philharmonique de Radio France, elle a joué avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre de l'Opéra de Paris, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Musikverein et au Konzerthaus de Vienne, ainsi qu'en Corée du Sud et en Chine. Elle a participé à de nombreux festivals : La Côte Saint-André, La Folle Journée de Nantes, Radio France Occitanie Montpellier, Les Chorégies d'Orange, ...

concertspadeloup.fr

CLAUDE VIVIER GÉRARD GRISEY

Claude Vivier :

Jesus erbarme dich pour soprano et chœur

Cinq Chansons pour percussion

Glaubst du an die Unsterblichkeit der Seele ? pour trois synthétiseurs,
percussions et douze voix

Gérard Grisey : *Quatre Chants pour franchir le seuil* pour voix de soprano
et quinze musiciens

Melody Louledjian, soprano

Samuel Favre, percussion

Ensemble Solistes XXI, direction du chœur **Christophe Grapperon**

Ensemble intercontemporain

Michael Wendeborg, direction

Coproduction Philharmonie de Paris ; Ensemble intercontemporain ;
Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Avec le soutien du Centre culturel canadien à Paris

Avec le concours de la Sacem

France Musique enregistre ce concert.

« *Crois-tu en l'immortalité de l'âme ?* », demande Claude Vivier. Dans ce concert, deux œuvres ultimes vibrent de l'expérience du seuil de l'existence, en des timbres moirés et somptueux. Oscillant entre le mobile et l'immobile, entre l'expansion et la compression du temps, elles disent l'une le désastre, l'autre « *l'aube d'une humanité enfin débarrassée du cauchemar* ».

Dernière partition de Claude Vivier, *Glaubst du an die Unsterblichkeit der Seele ?* connut une genèse d'une « *merveilleuse sérénité* ». L'œuvre, à l'effectif singulier – un chœur à douze voix, trois synthétiseurs et quelques percussions –, chante pourtant la peur, non pas tant d'être mort, que de mourir. Or, peu avant son propre assassinat, Vivier y met en scène un jeune homme rencontré au hasard d'une rame de métro et dont le regard le fascine : « *Sans autre forme de présentation il sortit de son veston noir foncé acheté probablement à Paris un poignard et me l'enfonça dans le cœur.* » Un ange de la mort, qui semble être là de toute éternité.

En regard, dans les *Quatre Chants pour franchir le seuil*, Gérard Grisey, qui avait bien connu Vivier – à qui il dédia son diptyque *Anubis - Nout -*, emprunte à quatre sources, chrétienne, égyptienne, grecque et mésopotamienne, l'expression poétique et métaphysique du vide, de l'écho, du silence, de la disparition, de l'atténuation et d'une ombre existentielle et sonore. Aucun désespoir ici, mais une sérénité et la calme acceptation d'une autre forme de présence.

Entre ces œuvres testamentaires, les *Cinq Chansons* pour percussion de Vivier, chansons du matin, de midi, d'après-midi, du soir et de la nuit, évoluent autour de quelques sons, entonnent une tendre mélodie, louent le soleil, méditent sur la vie ou s'abandonnent au rêve.

CITÉ DE LA MUSIQUE – PHILHARMONIE DE PARIS

Vendredi 16 novembre 20h30

14,40€ et 18€ / Abonnement 12,60€

Durée : 1h15 plus entracte

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Philharmonie de Paris

Philippe Provensal

01 44 84 45 63 / pprovensal@cite-musique.fr

Gaëlle Kervalla

01 44 84 89 69 / gkervalla@cite-musique.fr

LES ŒUVRES

Claude Vivier ***Glaubst du an die Unsterblichkeit der Seele ?*** **(Crois-tu en l'immortalité de l'âme ?) pour** **trois synthétiseurs, percussions et douze voix** **(1983)**

(Extrait d'une lettre écrite à Thérèse Desjardins* alors que le compositeur était à Paris, le 7 janvier 1983. La note de programme ci-dessous fait référence à une prémonition du compositeur concernant sa propre mort.)

« ...J'ai continué mon travail avec une sorte de merveilleuse sérénité. Je compose plus lentement car j'ai de plus en plus de notes à écrire de ma musique ! Je viens juste de terminer les six premières minutes de Crois-tu en l'immortalité de l'âme ? J'y fait presque du « dripping* ! » Toute la pièce utilise deux pôles : mobilité et immobilité ! Voici un texte que j'utilise dans une partie immobile :

“J'avais froid, c'était l'hiver

Enfin je croyais avoir froid

J'étais peut-être froid.

Dieu m'avait pourtant dit que j'aurais froid.

J'étais peut-être mort.

Ce n'était pas tant d'être mort

Dont j'avais peur que de mourir.

Tout à coup j'ai eu froid

Très froid ou j'étais froid.

Il faisait nuit et j'avais peur.”

Je crois que c'est un très beau texte pour cette pièce que je compose maintenant. »

** (de l'anglais to drip, « laisser goutter ») technique de peinture qui consiste à faire des superpositions de plusieurs couleurs d'un même spectre sur des surfaces horizontales originales, mais aussi sur une toile.

Claude Vivier
In Catalogue Vivier
Éditions Boosey & Hawkes

Cinq Chansons pour percussion (1980)

« *Cinq chansons* pour percussion signifie littéralement ce que suggère le titre. Le mot 'chanson' est pris dans le sens asiatique : cinq énoncés musicaux composés assez librement autour de quelques notes. »

Claude Vivier
In Catalogue Vivier
Éditions Boosey & Hawkes

Jesus erbarme dich pour soprano et chœur **(1974)**

Gérard Grisey ***Quatre Chants pour franchir le seuil pour voix*** **de soprano et quinze musiciens (1996-1998)**

« J'ai conçu les *Quatre chants pour franchir le seuil* comme une méditation musicale sur la mort en quatre volets : la mort de l'ange, la mort de la civilisation, la mort de la voix et la mort de l'humanité. Les quatre mouvements sont séparés par de courts interludes, poussières sonores inconsistantes, destinés à maintenir un niveau de tension légèrement supérieur au silence poli mais relâché qui règne dans les salles de concert entre la fin d'un mouvement et le début du suivant. Les textes choisis appartiennent à quatre civilisations (chrétienne, égyptienne, grecque, mésopotamienne) et ont en commun un discours fragmentaire sur l'inéluctabilité de la mort. Le choix de la formation a été dicté par l'exigence musicale d'opposer à la légèreté de la voix de soprano une masse grave, lourde et cependant somptueuse et colorée. »

Gérard Grisey
Création le 3 février 1999, à Londres,
par Le London Sinfonietta,
Direction : George Benjamin

*Thérèse Desjardins a consacré une grande partie de sa vie à l'œuvre de Claude Vivier.

Rencontré dans les années soixante, et comprenant la force du talent de compositeur du jeune homme, Madame Desjardins lui a ouvert sa maison, l'a accueilli dans sa famille et a usé de ses relations pour que sa musique soit jouée. Aidée en cela par le compositeur Gilles Tremblay qui fut le professeur de Claude Vivier.

Il existe une importante correspondance entre Claude Vivier et Thérèse Desjardins.

En mars 1983, Claude Vivier, installé à Paris, a manqué le rendez-vous téléphonique hebdomadaire avec Thérèse Desjardins qui a fini par alerter les services de police. Claude Vivier était mort depuis cinq jours.

Depuis le décès, Thérèse Desjardins a créé l'association des Amis de Claude Vivier. Elle a rassemblé tous les documents, manuscrits, partitions et a organisé de nombreux concerts ; elle veille constamment sur sa mémoire.

Gérard Grisey à propos de Claude Vivier

extraits de l'entretien avec Yassen Vodenitcharov

« La première fois que j'ai rencontré Vivier, c'était en 1972 à Darmstadt, où j'avais fait un stage, et il était là avec un groupe de compositeurs canadiens. Ensuite, je le croisais de temps à autres à Paris, quand il venait, et je l'ai revu en 1978 à Montréal. Mais je l'ai connu davantage quand il s'est installé définitivement à Paris. C'était un homme intelligent, et son discours était beau, inattendu sans être intellectuel. C'était le discours de la tristesse de quelqu'un qui aime énormément la vie, et qui demande de la tendresse aux autres, sans le montrer, en se cachant derrière une provocation continuelle, toutefois sans agressivité.

J'ai appris sa mort quand j'étais aux Etats-Unis, et je fus très choqué, parce que je me souvenais avoir dit quelques mois avant à Tristan Murail : « Je crains qu'à cause de son caractère très provocateur et de ses fréquentations, Vivier ne risque un jour de se faire assassiner quelque part [...] et ça serait triste [...] il vient de parvenir à un style si original »...

Après la nouvelle de sa mort, j'ai composé une pièce intitulée *Anubis* – c'est le nom du dieu égyptien qui emmène les âmes des morts – et une deuxième pièce *Nout* – c'est la déesse égyptienne représentant la voûte du ciel. Elle est sculptée à l'intérieur des sarcophages, sous le couvercle et recouvre les morts de son corps*.

Pour moi, Vivier est un compositeur-vagabond, ce qui est plus fréquent chez les peintres, mais plutôt rare chez les compositeurs, qui préfèrent avoir leur appartement, avec un piano, etc. C'est un marginal, mais un marginal qui connaît très bien l'écriture classique, non pas un marginal autodidacte. Et en même temps c'est un grand lyrique. A mon avis, il y a chez lui un côté schubertien, il est doué d'un véritable sens vocal et mélodique.

Je le situe entre la musique de Messiaen, qu'il connaissait par Gilles Tremblay, la musique de Stockhausen, et la musique spectrale. Il me disait souvent, avec son accent québécois : « Moi aussi j'utilise des spectres dans ma musique, mais je les tords un peu ! »

D'autre part, grâce à la naïveté de son écriture, qui dans son cas est d'une simplicité authentique (ce n'est pas une musique *rétro*), il peut être considéré comme un compositeur vraiment américain. Il me disait avec un grand enthousiasme, après son voyage à Bali : « Tu sais, j'ai découvert que l'on peut encore faire de la musique contemporaine uniquement avec des doubles croches ».

Il s'intéressait beaucoup aux cultures et aux musiques traditionnelles et adorait le cinéma. Pasolini, entre autres, le fascinait et comme par une ironie du sort la mort les a rapprochés. La verticalité et le dépouillement de sa musique me fait penser aussi à la musique byzantine. C'est une musique d'une grande qualité harmonique, à la fois primitive et sensuelle, hiératique dans son expressivité. Il me disait qu'il détestait le contrepoint, et cela explique en grande partie pourquoi sa musique était moins appréciée en Allemagne qu'en France et au Canada, parce que bien qu'il ait été élève de Stockhausen, il n'était ni sériel, ni post-sériel. Je crois qu'il a travaillé sur la pièce de Stockhausen *Inori* (car ce dernier travaillait souvent en équipe avec ses élèves) et Vivier a été très marqué par cette œuvre.

Stockhausen respectait le côté mystique de Vivier, et c'est ce qui les rapprochait le plus l'un de l'autre.

Pour nous tous qui l'avons aimé et apprécié, Claude Vivier est mort trop tôt, mais en si peu d'années, il a eu le temps de trouver sa voie et son originalité. »

Gérard Grisey

Entretien du 3 mai 1997, au CNSMDP

Propos recueillis par Yassen Vodenitcharov

ltineraire.fr

* *Anubis* (1983) et *Nout* (1990), cycle de deux pièces pour saxophone basse (ou baryton).

BIOGRAPHIES

Gérard Grisey

Né en 1946, **Gérard Grisey** mène ses études dans les conservatoires de Trossingen et de Paris où il suit les cours de composition d'Olivier Messiaen. Il étudie avec Henri Dutilleux, Karlheinz Stockhausen, György Ligeti et Iannis Xenakis.

Dès le début des années 1970, il s'initie à l'électroacoustique et à l'acoustique avec Jean-Étienne Marie et Emile Leipp.

Boursier de la villa Médicis   Rome de 1972   1974, il participe à la création de l'Ensemble Itinéraire et contribue à la naissance du mouvement spectral. En 1980, il est stagiaire à l'Ircam (Paris), et après un séjour à Berlin, il enseigne de 1982 à 1986 à l'Université de Californie   Berkeley.

  partir de 1986, il est professeur de composition au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Parmi ses  uvres, *Dérives* (1973-1974), *Les Espaces acoustiques* (Partiels, Prologue, Périodes, Modulations - enregistré par l'Ensemble Intercontemporain chez Erato, direction Pierre Boulez -, *Transitoires,  pilogue*, 1974-1985), *Les Chants de l'étoile* (1991), *Vortex Temporum* (1994-1996), *L'lc ne paradoxale* (1996) et *Quatre Chants pour franchir le seuil* (1996-1997), commande de l'Ensemble Intercontemporain et de la BBC (pour le London Sinfonietta), crée le 3 février 1999 à Londres sous la direction de George Benjamin. Gérard Grisey est mort le 11 novembre 1998.

Philharmoniedeparis.fr

Melody Louledjian, soprano

Melody Louledjian fait partie en 2017/18 de la troupe de Jeunes Solistes du Grand Th tre de Genève. Elle a chanté avec l'Orchestre National d'Ile-de-France en janvier 2018 *La Damoselle Elue* de Debussy, puis Violetta dans *La Traviata*   l'Opéra de Tenerife.

Française d'origine arménienne, Melody Louledjian obtient un Premier Prix de piano puis participe à des masters de chant à Lyon puis Vienne. Elle débute sa carrière au Grand Th tre de Bordeaux en 2009 dans *Le Balcon* de Peter Eötvös.

Elle participe à de nombreux festivals : Alte Oper-Musikfest   Francfort, Berlin, Festival Acht Br cken   Cologne et Düsseldorf, Festival d'Alger... et est invitée par des ensembles comme l'Intercontemporain (Paris), Contrechamps (Genève), Ensemble Modern (Frankfort), l'Instant Donné (Paris). Elle travaille avec des compositeurs comme Gérard Pesson ou Beat F rrer, et aborde sur scène des œuvres de John Cage, György Kurtág, Morton Feldman, Johannes Sch llhorn, Georges Aperghis, Karlheinz Stockhausen...

melodylouledjian.com

Ensemble intercontemporain

Crée par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors Secrétaire d'Etat à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'**Ensemble intercontemporain** se consacre à la musique du XX  siècle à aujourd'hui. Les trente-et-un musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre et compositeur Matthias Pintscher. Unis par une même passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs, auxquels des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression artistique : danse, th tre, vidéo, arts plastiques, etc.

En collaboration avec l'Ircam (Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique) l'Ensemble développe également des projets inédits, intégrant notamment les nouvelles technologies multimédia.

Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public, traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission.

En résidence à la Cité de la musique - Philharmonie de Paris, l'Ensemble intercontemporain se produit en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux.

Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris. Pour ses projets de création l'Ensemble intercontemporain bénéficie du soutien de la Fondation Meyer.

ensembleinter.com

Ensemble Solistes XXI

Créer un ensemble en mesure de couvrir l'ensemble du répertoire de la polyphonie vocale de la Renaissance à nos jours, tel est le but de Rachid Safir lorsqu'il crée en 1988 « Les Jeunes Solistes » ; cet ensemble est devenu depuis l'**Ensemble Solistes XXI**. L'effectif varie de quatre à vingt chanteurs. Des instrumentistes se joignent parfois aux chanteurs pour aborder des répertoires particuliers. Le principe est le "un par voix" qui permet une interprétation et précise. Depuis plus de vingt ans, les Solistes XXI ont à leur actif de nombreuses créations et de nombreux concerts en France, sur des scènes comme le Festival d'Ambronay ou le Festival d'Automne à Paris, et à l'étranger à Madrid, Rome, Venise, Salzbourg, Vienne, Genève, Lucerne, Witten, Bruxelles, Amsterdam, Tampere, Yokohama, Valencia, New-York, Montréal, Toronto, Bath...

L'ensemble est soutenu par la direction régionale des affaires culturelles d'Ile de France - Ministère de la culture et de la communication. L'Ensemble est aidé par la Mairie de Paris. Il est membre de la FEVIS (Fédération des ensembles vocaux et instrumentaux spécialisés)

solistesxxi.com

Michael Wendeborg, Direction

Né en Allemagne en 1974, **Michael Wendeborg** étudie le piano avec Markus Stange, Bernd Glemser et Benedetto Lupo, et la direction d'orchestre auprès de Toshiyuki Kamioka à Sarrbrück. Pianiste, Michael Wendeborg remporte de nombreux concours nationaux et internationaux et se produit en soliste.

De 2000 à 2005, il fait partie de l'Ensemble intercontemporain, où il travaille avec Pierre Boulez et György Kurtág.

De 2005 à 2014, il est engagé par les Opéras de Mannheim et de Berlin, où il assiste les chefs Daniel Barenboim, Pierre Boulez ou Simon Rattle.

Michael Wendeborg dirige la Staatskapelle Berlin, le Klangforum Wien, les Neue Vokalsolisten Stuttgart, le Kammerensemble Neue Musik Berlin, l'Ensemble Ascolta Stuttgart, l'Orchestre Philharmonique de Ljubljana, le Sinfonieorchester Wuppertal, ou encore le Collegium Novum de Zurich, et est invité par des festivals tels que la Biennale de Munich, le Bregenz Festival, le Musica Hoy de Madrid, au Wien Modern, au Festival Eclat de Stuttgart, au Klangspuren Schwaz, à la Biennale de Venise, ainsi qu'au Festival de Lucerne.

contrechamps.ch

Christophe Grapperon, chef de chœur

Après avoir étudié l'accordéon et suivi un cursus de musicologie **Christophe Grapperon** intègre la classe de chant de Daniel Delarue et se perfectionne en direction de chœur et d'orchestre avec Pierre Cao, Catherine Simonpietri et Nicolas Brochot.

Christophe Grapperon assure depuis 2007 la direction musicale de la compagnie « Les Brigands » aux côtés de Loïc Boissier, et a dirigé des ouvrages rares comme *Arsène Lupin Banquier* de Marcel Lattès, *La Cour du roi Pétaud* de Léo Delibes, *Croquefer ou le dernier des Paladins* de Jacques Offenbach et récemment *Les Chevaliers de la table ronde* d'Hervé en coproduction avec la Fondation du « Palazzetto Bru-Zane ».

Après avoir collaboré pendant trois ans avec le chœur « Accentus », Laurence Equilbey lui propose de devenir chef associé du chœur. Il conduit à ce titre des projets de concerts participatifs notamment pendant les représentations de Ciboulette à l'Opéra Comique (2013 et 2015), ou lors du *Messie* de Haendel à la Philharmonie de Paris en décembre 2015.

En 2016 Rachid Safir propose à Christophe Grapperon de lui succéder à la tête de l'ensemble Solistes XXI.

ensemble-claudio-monteverdi.fr



Agni (dieu/déesse du feu) sculpture du temple de Lakshmana, à Kirtipur, au Népal

CLAUDE VIVIER / PETER SELLARS

Kopernikus, un rituel de mort

Claude Vivier : *Kopernikus, un rituel de mort* pour sept chanteurs, sept instrumentistes et bande
Livret du compositeur (français et langage imaginaire)

Ensemble L'Instant Donné

Ensemble vocal Roomful of Teeth

Eric Dudley, direction des répétitions

Michael Schumacher, danseur-chorégraphe et collaborateur de Peter Sellars

Seth Reiser, lumières

Pamela Salling, régie générale

Peter Sellars, mise en scène

Production Festival d'Automne à Paris
Coproduction Théâtre de la Ville-Paris ; Théâtre du Châtelet (Paris) ; KunstFestSpiele Herrenhausen (Hanovre) ; Nouveau théâtre de Montreuil, centre dramatique national ; Théâtre du Capitole (Toulouse)
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Théâtre Musical de Paris-Châtelet ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Théâtre de la Ville-Paris
Avec le soutien de la Fondation Ernst von Siemens pour la musique
Avec le soutien du Centre culturel canadien à Paris et de l'Adami

France Musique enregistre cet opéra.

**THÉÂTRE DE LA VILLE – ESPACE CARDIN
AVEC LE THÉÂTRE DU CHÂTELET**

Mardi 4 au samedi 8 décembre

Mardi au vendredi 20h, samedi 16h

26€ et 36€ / Abonnement 24€ et 26€

**Dans le cadre du Festival Mesure pour Mesure
NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL,
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL**

Lundi 17 au mercredi 19 décembre 20h

14€ à 23€ / Abonnement 10€ et 14€

Durée : 1h10

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville - Espace Cardin

Valérie Dardenne
01 48 87 84 62
vdardenne@theatredelaville.com

Nouveau Théâtre de Montreuil

MYRA : Rémi Fort, Margot Spanneut
01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

« *Visionnaires de tous les siècles, rassemblez-vous !* ». Si Lewis Carroll rencontrait Mozart. Si une sorcière croisait un aveugle prophète ou un vieux moine. Si Merlin l'enchanteur, la Reine de la nuit, Tristan et Isolde dialoguaient à distance dans un bouleversant rituel de mort. *Kopernikus*, opéra tout entier placé sous le signe du feu et de l'eau, est de ce genre, merveilleux.

« *Trouver l'âme de l'humanité, la remettre en face d'elle-même, remettre l'individu face à lui-même et à l'infini, face au mystère total qu'est l'Univers, le contempler, pouvoir enfin s'y trouver* », écrivait Claude Vivier. De Copernic, dont son opéra emprunte le nom, il retient une révolution qui déplaça radicalement notre regard, de la terre au soleil et à ses feux sacrés. Ici, à peine quelques histoires, pas de conflit dramatique, aucun rôle – sinon des évocations de la mythologie, des contes ou de l'histoire –, mais un rêve à vivre et l'organisation d'une cérémonie de la renaissance après la mort. Dans sa quête d'une révélation, *Kopernikus* entend mener à une purification totale, à l'état de pur esprit. Pour cela, nous y traversons bien des situations : enfance, jeux, vie, amour, mort, Dieu, étoiles, couleurs, lumière, éternité, principes célestes, « *stagnance des temporalités* », oiseaux mystiques et anges aux mélodies célestes. Comme un passage d'une conscience l'autre. Alors, selon Peter Sellars, « *des mondes de la vie, de la mort, à une vie nouvelle, la musique de Vivier trouve la paix au-delà de la paix, le repos sacré dans l'action métaphysique. Les visionnaires sont là. Nous n'avons plus à avoir peur.*

AUTRES DATES HORS FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Théâtre du Capitole - théâtre Garonne, Toulouse

Mardi 11 au jeudi 13 décembre 20h
theatreducapitole.fr

Contact presse :

Katy Cazalot
05 62 27 62 08
Katy.cazalot@capitole.toulouse.fr

Kopernikus, un rituel de mort (1978-1979)

Par Claude Vivier

Pourquoi un opéra en 1980 ?

Depuis ses débuts, l'opéra a toujours « représenté » les archétypes de l'histoire, les désirs profonds des êtres humains.

"Représenter" signifie montrer une histoire, des personnages dans leur état et leur action purs donc excessifs. L'opéra, comme forme d'expression de l'âme et de l'histoire humaine, ne peut mourir. Toujours l'être humain aura besoin de représenter ses fantasmes, ses rêves, ses peurs et ses aspirations.

Kopernikus, l'opéra

Le personnage central est Agni ; autour d'elle gravitent des êtres mythiques (représentés par les six autres chanteurs) tirés de l'histoire : Lewis Carroll, Merlin, une sorcière, la Reine de la nuit, un aveugle prophète, un vieux moine, Tristan et Isolde, Mozart, le Maître des eaux, Copernic et sa mère. Ces personnages sont peut-être les rêves de Agni qui l'accompagnent dans son initiation et finalement dans sa dématérialisation.

Il n'y a pas à proprement parler d'histoire, mais une suite de scènes faisant évoluer Agni vers la purification totale et lui faisant atteindre l'état de pur esprit. Ce sont les personnages même de ses rêves qui l'initient !

La poétique de *Kopernikus* tient à la fois de la vive sensibilité du compositeur, de son rapport avec son enfance et des différents niveaux d'articulation de ces divers éléments oniriques. En effet l'oeuvre est une méditation sur divers états poétiques et culturels mais une distanciation s'opère dès que les différents niveaux d'articulation entrent en jeu. Le compositeur, devant une telle problématique de la création, ne peut qu'écrire les textes lui-même.

Je veux que l'art soit l'acte sacré, la révélation des forces, la communication avec ces forces. Le musicien doit organiser non plus de la musique mais des séances de révélation, des séances d'incantation des forces de la nature, des forces qui ont existé,

existent et existeront, des forces qui sont la vérité. Toute révolution véritable n'est faite que pour remettre une civilisation qui s'en est détachée sur le chemin de ces forces. Devenir prêtre, organiser des cérémonies dédiées à ces forces, trouver l'âme de l'humanité, la remettre en face d'elle-même, remettre l'individu face à lui-même et à l'infini, face au mystère total qu'est l'Univers, le contempler, pouvoir enfin s'y trouver. Organiser des révélations dont les prêtres sont les interprètes et dont le compositeur est le médium. Recommencer au début, refaire véritablement le monde, retrouver la sensibilité. « Le monde se prépare à un grand changement, veux-tu y participer? »(La mère).

L'Humanité va enfin retrouver sa place, elle arrêtera de se contempler le nombril et elle sentira l'infini qui l'entoure. L'Art ne sera plus cette douce panacée qu'on applique sur un corps blessé, il sera le corps...

Extrait du texte de Claude Vivier figurant dans la partition

Par Peter Sellars

« "Visionnaires de tous les siècles, rassemblez-vous !" Claude Vivier en appela à l'univers en 1981, et l'univers répondit. Son *opéra-rituel de mort, Kopernikus*, réunit des voix célestes évoluant dans des espaces oniriques intergalactiques et apportant sur terre, aux êtres humains désespérés, consolation, réconfort et guérison. La lunatique carrière de Vivier a été pour le monde mystérieuse et presque invisible.

Outsider autodidacte, inspiré par les rituels de crémation balinaise, par les messes de minuit dans le froid glacial de Montréal, par les musiques anciennes ou nouvelles, rôdant près de Karlheinz Stockhausen et des lieux de drague homosexuels dans les jardins publics, orphelin, esprit troublé, être joyeux et simple, mais adapté nulle part, Claude Vivier, comme Wolfgang Amadeus Mozart, savait qu'il mourrait jeune.

Son opéra, *Kopernikus*, prépare la cérémonie de sa propre mort. L'opéra porte le nom de Copernic en hommage à ceux qui ont cherché et contemplé d'autres mondes. Les personnages de l'opéra incluent Copernic, la mère de Copernic, Mozart et la Reine de la nuit, Tristan et Isolde, ainsi que Lewis Carroll. Et Agni, dieu-déesse du feu dans l'hindouisme : flamme libératrice de l'inspiration, de la crémation, de la chaleur et de la lumière ; la transformation de la matière en air, le souffle divin, la chaleur, la conscience vacillante, l'annihilation ultime, la source de la créativité de l'humanité. Le courage prométhéen et la liberté traversent chaque mesure de la musique de Claude Vivier, à la fois violente, déchirante et étrangement sublime.

Des mondes de la vie, de la mort, à une vie nouvelle, la musique de Vivier trouve la paix au-delà de la paix, le repos sacré dans l'action métaphysique. Les visionnaires sont là. Nous n'avons plus à avoir peur. »

Peter Sellars

27 mars 2018

BIOGRAPHIES

Peter Sellars

Peter Sellars s'est fait connaître par ses relectures d'ouvrages du répertoire, s'engageant dans les événements politiques et sociaux de notre époque et s'investissant dans la création. Il a été directeur artistique de plusieurs festivals (Los Angeles, Adelaide, Biennale de Venise, New Crowned Hope à Vienne).

Il a mis en scène des opéras pour le Festival de Glyndebourne, le Lyric Opera de Chicago, le Nederlandse Opera d'Amsterdam, l'Opéra national de Paris (*Saint-François d'Assise*, *Tristan et Isolde*, *Adriana Mater*), le Festival de Salzbourg, l'Opéra de San Francisco, le Teatro Real de Madrid, parmi lesquels des œuvres du répertoire contemporain (Olivier Messiaen, Paul Hindemith, György Ligeti, Kaija Saariaho, Osvaldo Golijov, Tan Dun) et particulièrement du compositeur John Adams (*Nixon in China*, *The Death of Klinghoffer*, *El Niño*, *Doctor Atomic*, *A Flowering Tree*, *The Gospel According to the Other Mary*).

Parmi ses plus récentes productions, citons *La Passion selon saint Matthieu* avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin à Salzbourg et à Berlin, *Hercules de Haendel* à Chicago, *Griselda* de Vivaldi à Santa Fe, *Desdemona*, une collaboration avec la romancière Toni Morrison et la compositrice et chanteuse Rokia Traoré, présentée en Europe et aux États-Unis, *Iolanta* de Tchaïkovski et *Perséphone* de Stravinsky au Teatro Real de Madrid, *Michelangelo Sonnets*, sur des compositions de Chostakovitch et Bach, au Festival de Manchester 2013, *The Indian Queen*, un mixage de musiques de Purcell, de textes et de danse à l'Opéra de Perm et à Madrid, *Oedipus Rex* de Stravinsky au Festival d'Aix-en-Provence 2016, *La Clémence de Titus* au Festival de Salzbourg 2017, *Girls of the Golden West* de John Adams (création mondiale) à l'Opéra de San Francisco.

Il enseigne l'art et les cultures du monde à l'Université de Californie à Los Angeles et il est commissaire résident du Telluride Film Festival. Il a été lauréat du MacArthur Fellowship, du Erasmus Prize, du Sundance Institute Risk-Takers Award, du Gish Prize, du Polar Music Prize et il est membre de l'Académie Américaine des Arts et des Sciences. En 2014, il a été nommé « Artiste de l'année » par Musical America.

In Programme Opéra national de Paris, 2018

Ensemble L'instant Donné

Voir concert du 8/10, page 18

Ensemble Vocal Roomful of Teeth

L'**Ensemble vocal Roomful of Teeth** a été fondé en 2009 par Brad Wells. Son objectif est de travailler le potentiel expressif de la voix humaine.

À travers l'étude de traditions vocales non classiques du monde entier, cet ensemble de 8 voix élargit sans cesse son vocabulaire de techniques de chant et développe le répertoire avec un programme de commandes à des compositeurs.

Chaque année, les chanteurs de Roomful of Teeth se rejoignent au Musée d'Art Contemporain du Massachusetts, où ils s'initient auprès des grands maîtres de chants traditionnels (le chant khöömii mongol, le yodel allemand, le chant de gorge inuit, le pansori coréen, le chant géorgien, la musique indienne, le chant classique perse et le chant guttural du Death Metal).

Ils commandent des œuvres à nombreux compositeurs. De 2016 à 2017, ils créent *The Colorado*, un film documentaire musical sur le Bassin du Colorado, se produisent sur les scènes de festivals de nouvelle musique aux États-Unis, au Canada et en Suède ; enfin ils mènent des activités pédagogiques au sein d'une vingtaine d'institutions à travers le pays.

roomfulofteeth.org

Caroline Shaw

Installée à New-York, **Caroline Shaw** est la plus jeune lauréate du Prix Pulitzer pour la musique, pour sa pièce *Partita* pour huit voix.

Elle se produit comme violoniste soliste, elle est interprète de musique de chambre et chanteuse/choriste au sein de l'Ensemble vocal Roomful of Teeth.

Elle compose des œuvres de commande pour le Carnegie Hall, le Musée Guggenheim et l'Orchestre de chambre St. Paul.

Doctorante à Princeton, Caroline Shaw a étudié également à Rice et Yale.

roomfulofteeth.org

LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS EST SUBVENTIONNÉ PAR :

Le ministère de la Culture et de la Communication
Direction générale de la création artistique
DRAC Île-de-France

La Ville de Paris
Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS REMERCIE L'ASSOCIATION LES AMIS DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS, SES MÉCÈNES ET DONATEURS INDIVIDUELS, FONDATIONS ET ENTREPRISES QUI CONTRIBUENT À LA RÉALISATION DE CETTE 47^E ÉDITION.

Grand Mécène du Festival d'Automne à Paris

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Mécènes

Fondation d'entreprise Fiminco
Fondation d'entreprise Hermès
Fondation d'Entreprise Philippine de Rothschild
Fondation Ernst von Siemens pour la musique
Fondation franco-japonaise Sasakawa
King's Fountain

Arte
Better Brand Better Business
Koryo

Jean-Pierre de Beaumarchais
Olivier Diaz
Pâris Mouratoglou
Sylvie Winckler

Donateurs

Frédérique Cassereau, Philippe Crouzet, Sylvie Gautrelet, Jean-Philippe Gauvin, Ishtar Méjanès, Jean-Claude Meyer, Caroline Pez-Lefvère, Sydney Picasso, Claude Prigent, Bertrand Rabiller, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France, Fondation Fiminco

Amis

Irène et Bertrand Chardon, Lyne Cohen-Solal, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Susana et Guillaume Franck, France Grand, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Pierre Morel, Tim Newman, Judith Pissar, Yves Rolland, Myriam et Jacques Salomon, Guillaume Schaeffer

Le Festival remercie également les Mécènes, Donateurs et Amis qui ont souhaité garder l'anonymat.

Partenaires 2018

Sacem, Adami, SACD, ONDA, Adam Mickiewicz Institute, Japonismes 2018, Ambassade de Norvège, Centre culturel canadien à Paris, British Council, Pledg, Ina



47^e édition

ARTS PLASTIQUES / PERFORMANCE

Nairy Baghramian

Beaux-Arts de Paris – 13 octobre au 6 janvier

Tomás Saraceno / Arachno-concerts

Palais de Tokyo – 26 octobre, 23 novembre et 14 décembre

Walid Raad / Les Louvres and/or Kicking the Dead

Le CENTQUATRE-PARIS – 10 au 17 novembre

THÉÂTRE

tg STAN / *Infidèles*

Théâtre de la Bastille – 10 au 28 septembre

Théâtre de Rungis – 10 janvier / !POC! / Alfortville – 16 janvier

Shochiku Grand Kabuki

Chaillot – Théâtre national de la Danse – 13 au 19 septembre

Julien Gosselin / *Le Père d'après L'Homme incertain*

de Stéphanie Chaillou

MC93 – 13 au 29 septembre

Laetitia Dosch / *HATE*

Nanterre-Amandiers – 15 au 23 septembre

Mohamed El Khatib / Alain Cavalier / *Conversation*

Nanterre-Amandiers – 15 septembre au 16 décembre

Mansaku, Mansai et Yūki Nomura / Hiroshi Sugimoto /

Sambasō, danse divine

Théâtre de la Ville – Espace Cardin – 19 au 25 septembre

Kurō Tanino / *The Dark Master*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 20 au 24 septembre

Krystian Lupa / *Le Procès d'après Franz Kafka*

Odéon-Théâtre de l'Europe – 20 au 30 septembre

Sylvain Creuzevaut / *Les Démons d'après Fédor Dostoïevski*

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 21 septembre au 21 octobre

Théâtre des Louvrais / Pontoise – 12 et 13 février

Milo Rau / *La Reprise. Histoire(s) du théâtre (I)*

Nanterre-Amandiers – 22 septembre au 5 octobre

Kurō Tanino / *Avidya - L'Auberge de l'obscurité*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 25 au 29 septembre

tg STAN / *Atelier*

La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne – 27 et 28 septembre

Théâtre de la Bastille – 1^{er} au 12 octobre

Thomas Quillardet / *Tristesse et joie dans la vie des girafes*

de Tiago Rodrigues

Théâtre de Chelles – 4 au 6 octobre

Théâtre Alexandre Dumas / Saint-Germain-en-Laye – 27 novembre

La Villette – Grande Halle – 29 novembre au 1^{er} décembre

Théâtre du Fil de l'eau / Pantin – 6 décembre

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 14 au 18 décembre

Shū Matsui / *Un Fils formidable*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 5 au 8 octobre

Ahmed El Attar / *Mama*

Théâtre de Choisy-le-Roi – 9 octobre / MC93 – 11 au 14 octobre

El Conde de Torrefiel / *La Plaza*

Centre Pompidou – 10 au 13 octobre

Forced Entertainment / *Complete Works: Table Top Shakespeare*

Théâtre de la Ville – Espace Cardin – 11 au 20 octobre

Émilie Rousset / *Rencontre avec Pierre Pica*

Théâtre de la Cité internationale – 15 au 20 octobre

!POC! / Alfortville – 28 novembre (version courte)

Toshiki Okada / *Five Days in March*

Centre Pompidou – 17 au 20 octobre

Daria Deflorian / Antonio Tagliarini / *Quasi niente*

Théâtre de la Bastille – 23 au 31 octobre

tg STAN / *Après la répétition*

Théâtre de la Bastille – 25 octobre au 14 novembre

Alexander Zeldin / *LOVE*

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 5 au 10 novembre

Marion Siéfert / *Le Grand Sommeil*

La Commune Aubervilliers – 7 au 17 novembre

La Ménagerie de verre – 20 au 22 novembre

Tiago Rodrigues / *Sopro*

Théâtre de Chelles – 9 novembre

Théâtre de la Bastille – 12 novembre au 8 décembre

Silvia Costa / *Dans le pays d'hiver*

MC93 – 9 au 24 novembre

Julien Gosselin / *Joueurs, Mao II, Les Noms* de Don DeLillo

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier –

17 novembre au 22 décembre

Géraldine Martineau / *La Petite Sirène*

d'après Hans Christian Andersen

Comédie Française / Studio Théâtre – 17 novembre au 6 janvier

Takahiro Fujita / *Jetons les livres, sortons dans la rue*

Maison de la culture du Japon à Paris – 21 au 24 novembre

Hideto Iwai / *Wareware no moromoro (nos histoires...)*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 22 novembre au 3 décembre

Maxime Kurvers / *Naissance de la tragédie*

La Commune Aubervilliers – 23 novembre au 5 décembre

Claude Régy / *Rêve et Folie* de Georg Trakl

Nanterre-Amandiers – 1^{er} au 16 décembre

Tiago Rodrigues / *By Heart*

Espace 1789 / Saint-Ouen – 5 décembre

Émilie Rousset / Louise Hémon / *Rituel 4 : Le Grand Débat*

Théâtre de la Cité internationale – 10 au 15 décembre

Talents Adami Paroles d'acteurs / Joris Lacoste /

Noyau ni fixe

Atelier de Paris / CDCN – 11 au 15 décembre

Sylvain Creuzevaut / *Les Tourmentes*

MC93 – 12 au 22 décembre

Toshiki Okada / *Pratthana – A Portrait of Possession*
Centre Pompidou – 13 au 16 décembre

DANSE

>>> Portrait Anne Teresa De Keersmaeker

Échelle Humaine
Lafayette Anticipations – 15 au 23 septembre

Anne Teresa De Keersmaeker / *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich*
Centre Pompidou – 19 au 22 septembre

Anne Teresa De Keersmaeker / *Slow Walk*
Paris – 23 septembre

Anne Teresa De Keersmaeker / *Rosas danst Rosas*
Espace 1789 / Saint-Ouen – 28 septembre
Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine – 30 septembre
Théâtre-Sénart – 2 octobre / !POC! / Alfortville – 4 octobre
Théâtre du Fil de l'eau / Pantin / Avec le CND Centre national de la danse – 6 et 7 octobre / Le CENTQUATRE-PARIS – 10 au 13 octobre

Anne Teresa De Keersmaeker / *La Fabrique*
CND Centre national de la danse – 6 et 7 octobre

Anne Teresa De Keersmaeker / *Achterland*
Maison des Arts Créteil / Avec le Théâtre de la Ville – 16 au 18 octobre
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – 20 décembre

Anne Teresa De Keersmaeker / *Verklärte Nacht*
Théâtre de la Ville – Espace Cardin – 18 au 24 octobre

Anne Teresa De Keersmaeker / **Alain Franco** /
Louis Nam Le Van Ho / *Zeitigung*
Théâtre des Abbesses – 10 au 18 novembre

Anne Teresa De Keersmaeker / **Jean-Guihen Queyras** /
Mitten wir im Leben sind / *Bach6Cellosuiten*
Grande salle Pierre Boulez – Philharmonie de Paris /
Avec le Théâtre de la Ville – 17 au 19 novembre

Anne Teresa De Keersmaeker / **Ictus** / *Vortex Temporum*
MC93 – 22 au 24 novembre

Anne Teresa De Keersmaeker / **Salva Sanchis** /
A Love Supreme
Espace 1789 / Saint-Ouen – 23 novembre
Théâtre de Rungis – 6 décembre
Pôle culturel La Lanterne / Rambouillet – 14 décembre
Théâtre Firmin Gémier – La Piscine / Châtenay-Malabry –
15 et 16 décembre
Théâtre du Beauvaisis – 18 décembre
Théâtre des Louvrais / Pontoise – 20 et 21 décembre

Anne Teresa De Keersmaeker / **tg STAN** / *Quartett*
Centre Pompidou – 28 novembre au 1^{er} décembre

Anne Teresa De Keersmaeker / **Ictus** / *Rain (live)*
La Villette, grande halle / Avec le Théâtre de la Ville – 6 au 8 décembre

Saburo Teshigawara / *The Idiot*
Chaillot – Théâtre national de la Danse – 27 septembre au 5 octobre

Takao Kawaguchi / *About Kazuo Ohno – Reliving the Butoh Diva's Masterpieces*
Théâtre de la Ville – Espace Cardin – 2 au 5 octobre

Ola Maciejewska / *Dance Concert*
Centre Pompidou – 3 au 6 octobre

Bruno Beltrão / *Inoah*
Le CENTQUATRE-PARIS – 6 au 10 novembre
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 13 novembre

Noé Soulier / *Les Vagues*
Chaillot – Théâtre national de la Danse – 14 au 17 novembre

Bouchra Ouizguen / *Jerada*
Centre Pompidou – 15 au 18 novembre

Lia Rodrigues / *Fúria* (titre provisoire)
Chaillot – Théâtre national de la Danse – 30 novembre au 7 décembre
Le CENTQUATRE-PARIS – 12 au 15 décembre

MUSIQUE

>>> Portrait Claude Vivier

Claude Vivier / **Alban Berg** /
Pascal Dusapin / **Gustav Mahler**
Radio France / Auditorium – 27 septembre

Claude Vivier / **Clara Iannotta**
Théâtre de la Ville – Espace Cardin – 8 octobre

Claude Vivier / **Tristan Murail** / **Gustav Mahler**
Radio France / Auditorium – 25 octobre

Claude Vivier / **Gérard Grisey**
Cité de la musique – Philharmonie de Paris – 16 novembre

Claude Vivier / **Peter Sellars** / *Kopernikus, un rituel de mort*
Théâtre de la Ville – Espace Cardin / Avec le Théâtre du Châtelet –
4 au 8 décembre / Nouveau théâtre de Montreuil – 17 au 19 décembre

Karlheinz Stockhausen / *Inori*
Grande salle Pierre Boulez – Philharmonie de Paris – 14 septembre

Clara Iannotta / **Pierre-Yves Macé** / **Helmut Lachenmann**
Cité de la musique – Philharmonie de Paris – 26 octobre

Invitation à David Christoffel
Théâtre des Abbesses – 14 novembre

Enno Poppe / *Rundfunk*
Théâtre des Bouffes du Nord – 26 novembre

CINÉMA

Naomi Kawase / **Isaki Lacuesta**, cinéastes
en correspondance / Rétrospectives et installations
Centre Pompidou – 23 novembre au 6 janvier



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com